



LE JOURNAL

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

18 mai 1940

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur: Jean-Charles HARVEY

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. "PLateau 8471Administrateur: REAL ROUSSEAU
Rédacteur en chef: E.-Charles HAMEL

A VEUGLES, SOURDS ET MUETS

Nous sommes actuellement les témoins du banditisme le plus infernal qui ait jamais souillé l'espèce humaine. Le nazisme, né dans l'âme des monstres, en un siècle que l'on croyait voué à la paix, à la science, à la lumière et à la liberté, a planté son poignard dans le cœur de la civilisation. Et le sang gicle de la plaie d'un monde qui, à moins d'un miracle, va peut-être mourir.

Parce qu'un bandit gouverne un grand peuple et que ce bandit a su fanatiser toute une jeunesse, en fondant la religion de la force brutale et en montrant comme des faiblesses l'honnêteté, le sens moral, le respect de la parole donnée, la loyauté et la vérité, quelques millions d'hommes, de femmes et d'enfants vont périr.

Il ne suffisait pas aux Allemands d'avoir volé l'Autriche et la Tchécoslovaquie, d'avoir noyé la Pologne dans le sang, d'avoir fait lâchement le "hold up" du Danemark et de la Norvège, d'avoir bombardé et mitraillé des civils éplorés, marchant au hasard des grandes routes, d'avoir établi le mensonge en système et justifié par la calomnie les persécutions et l'assassinat en masse. Non, ces horreurs ne suffisaient pas: il fallait d'autres victimes. Voici le fer et le feu sur la Hollande et la Belgique! Déjà, les champs de bataille sont couverts de cadavres.

Ce n'est là que la centième partie du bilan criminel de l'Allemagne. Et depuis quelques jours, d'un bout à l'autre du monde, du fond de toutes les âmes honnêtes, chez tous les êtres normaux, où la flamme pure et intolérante de la justice n'est pas éteinte, un sentiment nouveau et nécessaire a grandi avec une violence formidable. Et ce sentiment-là, c'est la haine! Jamais un peuple ne fut tant haï dans l'univers que le peuple allemand, depuis vendredi dernier, et cette haine-là — je ne me serais jamais cru capable d'écrire ces lignes — nous en sommes fiers, et nous la garderons aussi longtemps que nous n'aurons pas mis le pied sur la gorge des assassins.

Mais il n'y a pas que d'honnêtes gens chez nous il y a des criminels, des bandits, des racketteurs, des détraqués. C'est pourquoi il existe encore, en notre province, malgré les abominations hitlériennes, des amis et propagandistes du nazisme. Nous pourrions nommer tel individu, auquel on a fait déjà une publicité considérable, qui continue librement à faire du recrutement pour les nazis et qui se fait payer des honoraires afin de vivre de ce macabre "racket", le métier des traîtres. Nous pourrions conduire nos agents de l'ordre et de la sécurité à tel et tel endroit où l'on ne cesse de vanter les vertus d'Hitler et de saluer la réputation de nos alliés, de ceux-là mêmes avec qui nous luttons pour le salut de nos institutions et de notre idéal.

Non seulement on a laissé en pleine liberté des milliers de citoyens ennemis, qui n'attendent peut-être qu'un signal pour saboter nos industries, dévoiler nos secrets et tirer dans le dos des Canadiens, non seulement on n'a aucun plan arrêté quant aux Italiens fascistes qui vivent chez nous et qui, advenant l'intervention de l'Italie, feront chez nous leur œuvre de trahison, mais on permet à des Canadiens de former au pays la "cinquième colonne", ce ramassis de voyous, de ratés et de racketteurs, dont se sert l'Allemagne dans toutes les contrées à soumettre ou à masquer.

A quoi sert de maintenir un bureau de censure et de filtrer les informations dans les journaux, si on laisse sortir tous les renseignements, toutes les rumeurs, toutes les histoires déformées, par l'intermédiaire des agents, stipendiés ou non, de l'Allemagne? A quoi sert de semer les articles — d'ailleurs fort bien faits — de notre service d'information, si ce dernier est neutralisé par la propagande endiablée des tenants du nazisme? Sommes-nous aveugles, sourds et muets? Sommes-nous des morts en vacances?

C'est de ce nid de traîtres que partent tous les ragots fantaisistes. Un jour, on parle d'un transport de soldats canadiens coulé; l'autre jour, on répand le bruit que les Anglais ont appelé les Canadiens afin de les faire tuer à leur place; l'autre jour, on insinue que la guerre actuelle a été lancée par les Juifs et est encore dirigée par eux, afin d'exterminer la chrétienté.

Et je ne prends pas au sérieux certaines histoires répandues par des malades, mais il vaut la peine de satisfaire votre curiosité là-dessus, afin de se rendre compte de la profondeur de la bêtise humaine.

Une dame va se faire coiffer dans le salon d'un grand magasin de Montréal. On confie sa tête à un garçon quelconque, et elle ne tarde pas à se rendre compte qu'elle a affaire à un naziste. Intriguée, elle veut en savoir plus long et fait parler le coiffeur. Et il parle, il parle, l'imbécile: "La guerre va finir avant le mois de juillet... Arcand sera premier ministre... On enverra tous les adversaires aux camps de concentration... Le R. P. Fabien nous a donné une conférence et nous a dit qu'Hitler était un bon catholique... Le cardinal Villeneuve est avec nous et assiste à nos assemblées... Le Pape ne le fait pas voir, mais il est avec Hitler... L'Angleterre aura un gouvernement naziste, avec Mosley au pouvoir... Une révolution naziste va éclater aux Etats-Unis le 30 juin (ces gens ont la manie des prophéties avec dates précises)... Nous sommes reliés par fil secret avec Hitler... Franco va aller déloger les maudits Anglais de Gibraltar..."

Autre histoire: la femme d'un homme de profession connu pour son activité naziste est allée se faire faire une permanente dans le but, dit-elle, d'être prête pour le grand jour. Le grand jour, c'est celui où son mari sera appelé à Ottawa par le premier ministre Arcand. Et elle ajoute: "Il ne reste plus, chez nous, qu'une seule pièce meublée, car il ne vaut pas la peine de tenir toute une maison au moment où il va falloir se transporter dans la capitale fédérale."

Ces sottises sont inoffensives en elles-mêmes. Les cerveaux fêlés qui les colportent n'ont aucune importance, mais il est impossible de n'y pas voir l'indice d'une activité constante de la part des ennemis de l'Etat et des traîtres. Nous n'en ferions pas mention, s'il ne s'agissait que de faits isolés, mais les mêmes propos se tiennent, par de pauvres fous, aux quatre coins de notre ville. C'est le signe certain d'une propagande qui a son foyer quelque part et qu'il est du devoir du gouvernement de supprimer, même par la violence.

J'ai plusieurs amis dans le ministère fédéral. J'ai donné au gouvernement King assez de sympathie, dans le passé, pour me permettre de lui dire que son inaction, en face des faits qui lui sont révélés tous les jours, est inconcevable. Nous ne comprenons pas, et des milliers de Canadiens se demandent, pourquoi nous laissons grandir chez nous le poison de la trahison, pourquoi nous avons la naïveté de croire que le sabotage moral, perpétré par les propagandistes d'Hitler, est sans importance.

Nous sommes en guerre. Quand la nation est en danger, il n'est pas permis aux chefs responsables de nous répondre qu'il est contraire aux principes démocratiques de sévir. La démocratie qui commet la bêtise de laisser en liberté les saboteurs les plus fanatiques de la démocratie, mérite de dures leçons. L'Angleterre aussi a voulu se montrer libérale envers les tristes individus qui pactisaient avec l'ennemi. Elle avait des nids d'informations, qui, tous les jours, communiquaient avec l'Allemagne. Elle ne fait que commencer à ouvrir les yeux et elle s'évit après des mois de retard, alors que sa négligence, peut-être, a causé déjà des malheurs. Nous avons nos informateurs nazistes. Des renseignements peuvent passer tous les jours aux Etats-Unis, et de là, en Allemagne. Pendant ce temps, des milliers de Canadiens se battent et versent leur sang pour nous. Allons-nous permettre à nos saboteurs de fournir aux nazis des armes contre nos propres enfants? La réponse appartient à M. King et à son ministre de la Défense. Jean-Charles HARVEY

BILLET

Les chaînes sacrées

Baptiste était fluet, tousseux, diabétique. Il portait sur la vie des yeux caves et doux. Et traînait aux passants ses bras flasques et mous. Dont traînait par derrière des femmes magnifiques.

On avait attaché ses deux jambes cognesuses. Aux anneaux de métal rivés au poteau noir. Face à la grille bleue ou venait chaque soir. Se monvoir dans les flots le corps blanc des baigneuses.

Le fer rougeait sa chair que mangeait la gangrène. Il était immobile, hagard et affamé. Et il était de ceux qui n'ont jamais aimé. Parce qu'il avait cru que toute joie est vaine.

Un jour se tend vers lui une main secourable: Un homme veut porter l'arme du forgeron. Sur le lien infamant, mais, la colère au front, Baptiste frappe à poings fermés ce charitable.

Et devant le soleil, le vent à chaude haleine, Devant l'espace immense où sourit le bonheur, Il se met à genoux, se penche avec des pleurs. Et, l'oeil fou, cœur crispé, boise sa lourde chaîne! J.-Ch. H.

La belle âme



LE NAZI. — N'ayez pas peur, mes chéries de Hollande et de Belgique. Je viens vous protéger contre vos ennemis.

Avec le sourire

Les Pamphlets reviennent

Après avoir limité le sommeil de l'ours, durant tout l'hiver, le pittoresque et violent Valdombre nous revient avec ses Pamphlets. Cette résurrection nous fait plaisir. Même si vous ne partagez pas toutes les opinions de l'ours, vous prenez du moins un plaisir réel à le lire. Il vous arrivera de vous fâcher parfois, de le trouver excessif, mais du moins vous aurez devant les yeux une prose énergique et pleine de sève.

Nous avons déjà rompu des lances avec Valdombre. Il nous faudra peut-être en rompre d'autres. Par exemple, dans ce dernier pamphlet, parmi nombre d'articles et de notes qui nous plaisent, nous n'approuvons nullement une charge contre le tourisme. A une époque de l'année où tous les pouvoirs publics dépendent en publicité des sommes importantes pour nous procurer les millions du tourisme, on s'étonne de trouver, dans les Laurentides, vivant en grande partie de l'argent des visiteurs étrangers, un homme assez dédaigné pour vouloir tarir cette source de revenus.

Cependant, il faut admirer, chez la pamphlétaire, l'ourfou ardent, sincère, persévérant, de la terre. Il défend la paysannerie de toutes ses forces. C'est une cause qui en vaut la peine.

Le diable au restaurant

M. Alphonse Demers vient de donner sa démission de maire de St-Romuald. Il voulait amender le règlement de fermeture des restaurants, de façon à laisser ceux-ci ouverts après minuit, mais il s'est heurté à une forte opposition de la part de son conseil et de certains éléments qui croient en la présence du diable aux endroits où l'homme se restaure. Ne voulant pas perdre son temps en chicanes puériles, avec des gens qui ne comprennent ni d'en haut ni d'en bas, il a décidé de s'en aller. Son départ est une protestation assez éloquent contre le cristianisme.

A propos de restaurants, nous apprenons que les heures de fermeture, dans les grandes villes, seront désormais plus tardives et qu'on pourra aller boire et manger jusqu'à deux heures du matin sans avoir à se cacher comme des malfaiteurs nocturnes. Le tourisme ne s'en

portera que mieux, et nos cités n'auront pas l'air de funèbres monastères. Au cours des trois ou quatre dernières années, on a fait une offensive puissante, en certains milieux, pour rendre nos villes ennuyeuses et dégoûter les touristes. Cette campagne était sur le point de réussir quand par bonheur, une vague de libéralisme a soufflé de nouveau sur notre province. Depuis, on est en train de balayer le fumier du puritanisme et de l'hypocrisie. Nos rues n'en seront que plus propres.

Tout ça, c'est de la "chouanne"

Dans un des comités de la province de Québec, quand on dit de quelqu'un: "C'est un chouanneux", on signifie qu'il parle pour ne rien dire et perd sa salive en misérables. Nous avons toujours aimé ce canadianisme. Nous ignorons si le mot vient du mouvement raté des Chouans de France, mais il y a une parenté de sons qui nous amuse.

Or, nous avons, dans Montréal, nos chouanneux, des superpatriotes, braves à trois poils, qui s'intitulent Chouans de Ville-Marie, portent la cagoule sur le perron d'une église, jurent de pourfendre leurs adversaires et courent la ville de lettres anonymes autant que sottes.

Ces Chouans démodés, nommés d'après un mouvement français qui a fait heureusement faillite et a coûté des effusions de sang inutiles après la Révolution de France, ont désormais du papier à lettre imprimé avec l'entête suivant: Les Chouans de Ville-Marie... Droit au but... Frères de tous, nous n'avons point de frères... Frappe sans pitié qui te repousse... En marge, on a imprimé un texte qui semble indiquer une similitude entre ces cagoulauds et les apôtres de l'achat, chez nous.

Or, ces braves ont écrit une lettre anonyme, en l'occurrence, est un signe de lâcheté, à Monsieur Édouard Beaudry, auteur de "La Rue Principale". Sur l'enveloppe, on fait suivre le nom du destinataire de cette ligne: "Père nourricier des Juifs de Famous Studio". La lettre se termine ainsi: "Même lorsque s'agit de vous vêtir ou de vous faire photographier, sans hésitation vous gavez les Juifs de Famous Studio et de Radio-Monde (comme presque tous les gens pratiques de la Radio-Phil Lalonde, le Baulu etc. etc.)... Tondez, tondez les moutons! Mais vous n'aurez qu'un temps, croyez-vous! Pauvre importé!"

Permettez-moi de vous dire, pauvre petits Chouans, qu'il est lâche d'écrire sous l'anonymat. Vous êtes à un âge où devrait vous apprendre à être courageux et franc. Si vous aviez quelque chose à dire à M. Beaudry, vous n'avez qu'à aller tout droit à lui. Il vous aurait reçu poliment et gentiment. Hélas! Pauvres petits, vous vous montez la tête sans savoir de quelle sorte que vous on vous a trahis. Plus tard, quand vous aurez pris contact avec la réalité, vous jetterez bas vos cagoules. Vous aurez honte de vous être couverts le visage comme des criminels, et vous montrerez vos traits à la lumière. Il est probable que ces traits sont honnêtes. Mais il faut bien passer l'âge de la sottise et de la chouannerie.

Propagande de cellophane

Les Anglais, qui ne perdent jamais le sens de l'humour, viennent de découvrir que la propagande allemande n'est que de la propagande de cellophane. Pourquoi? demandera-t-on. Parce qu'on y voit à travers.

Sommes-nous à l'abri d'une invasion?

Au moment où s'ouvre la vraie session de guerre du gouvernement King et où l'Allemagne jette toutes ses forces de destruction contre nos alliés, la France et l'Angleterre, après avoir violé la neutralité de toutes les petites nations de la Baltique et de la mer du Nord, nous croyons exprimer le vœu d'une immense majorité de Canadiens en demandant aux chefs de ce pays de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de notre peuple et de nos institutions.

L'année dernière, nous avons écrit, ici même, que le Canada n'était pas à l'abri d'une invasion. Des sceptiques nous ont ri au nez et ont cherché à nous tourner en ridicule. Les jours et les mois ont passé. Septembre est arrivé avec la déclaration de guerre. Même alors, nos avantagistes pacifistes ont déclaré que le Canada ne saurait être concerné directement dans la sanglante aventure. Même les plus ardents partisans de la participation n'ont pas songé une seconde à la possibilité d'une invasion du Canada par les forces nazistes. Le gouvernement, celui-là même qui a fait la déclaration de guerre, n'a pas semblé sensible au péril immédiat que pouvait courir le pays. Il croyait au danger, oui, mais comme des millions de Canadiens, il n'imaginait peut-être pas que le jour viendrait où nos côtes, nos villes, nos centres industriels, pouvaient être mis à feu et à sang.

Ce qui se passe actuellement en Europe doit pourtant être pour nous un avertissement tragique. De quoi demain sera-t-il fait? Personne ne le sait. Ce que nous savons, c'est que nous avons affaire à un ennemi implacable, qui a déjà couvert de ruines une partie de l'Europe, un ennemi qui ne respecte rien et qui était, du moins au début, infiniment mieux préparé à détruire et conquérir, que tous les autres pays du monde, un ennemi qui a manifesté assez clairement sa volonté de dominer l'univers. Le président Roosevelt lui-même le disait, dans son discours émouvant de vendredi soir, aux membres du congrès scientifique pan-américain. Et pour la première fois dans l'histoire de ce continent, un président de la plus grande puissance américaine exprimait la crainte d'une invasion des deux Amériques.

Nos prophètes nous déclaraient, au début de l'été dernier, alors que le conflit s'annonçait imminent, qu'il n'y avait aucun danger pour le Canada, attendu que, advenant une défaite des alliés, les Etats-Unis sauraient nous défendre; mais on sait bien que cette grande république

aurait à se défendre elle-même et que, si nous voulions nous sauver nous-mêmes, nous aurions, nous aussi, à payer de notre personne. On devrait savoir, après ce qui vient de se produire dans les Pays-Bas et en Belgique, que les Etats-Unis, avec leurs seuls armements actuels, ne peuvent, seuls, lutter avantageusement contre les forces conjuguées d'une Allemagne toute puissante et d'un Japon agressif et aguerri. Les armées modernes sont en pleine évolution. Elles changent constamment. Et les moyens de communication rapetissent les distances avec une telle rapidité que nous serions incapables de prendre les océans pour des barrières infranchissables. Laissons aux naïfs et aux superoptimistes cette confiance puérile.

D'aucuns auraient voulu que nous restions neutres. A quoi aurait servi notre neutralité? Est-ce que la Norvège n'était pas neutre? Est-ce que la Hollande ne l'était pas? Est-ce que la Belgique ne l'était pas? Et croit-on vraiment que l'Allemagne n'a pas des visées précises sur le plus beau, le plus riche et le plus accessible des dominions britanniques? C'est justement pour ça que nous ne pouvons rester neutres. Le désir de neutralité, chez nombre de nos gens, s'appuyait uniquement sur l'hypothèse de la protection américaine; mais nous répétons que cette protection n'est pas nécessairement invincible. Pour cette invincibilité, il faut non seulement le concours des Etats-Unis, mais de tous les pays de l'Amérique, celle du Nord et celle du Sud. Et aucun de ces pays, on le sait — à secret de Polichinelle — n'a une préparation suffisante pour guerroyer avec avantage. Peut-on demander à l'Europe de nous protéger? L'Europe, un ennemi du pôle Nord au pôle Sud et de patrouiller toutes les côtes de l'Atlantique et du Pacifique?

Voilà où nous en sommes. Personne ne saurait nier cette triste réalité. Nous ne sommes pas invincibles, loin de là! Et nous avons entretenu en Amérique des milliers de traîtres et de saboteurs, qui, à la faveur des libertés que nous leur avons données, mettront tout en oeuvre pour démolir nos forces de résistance.

Gouverner c'est prévoir. S'il fut un temps où la prévoyance fut tragiquement nécessaire, c'est bien celui-ci. Nous n'aurons pas trop de toute notre intelligence, de tout notre courage et de toute notre énergie, pour faire les actes essentiels au salut de nos institutions, de notre paix, de notre culture, de nos libertés.

J.-Ch. H.

Examen de conscience

La formidable machine à tuer qu'est l'armée allemande s'est mise en marche une fois de plus. Une fois de plus, au mépris de la foi jurée, au mépris du droit des gens le plus élémentaire, les nazis ont violé la neutralité de nations pacifiques, broyé leur légitime résistance; par milliers, les vies innocentes ont été fauchées. Le monde a été témoin d'une nouvelle explosion de sadisme et de barbarie.

Après avoir vainement secouru la Hollande, Français et Anglais se font tuer aujourd'hui au côté de leurs nouveaux alliés belges pour défendre contre le Boche les territoires envahis; et la terre de France est une fois de plus foulée par les troupes allemandes, et la Grande-Bretagne est sous la menace constante d'une massive attaque aérienne.

Nous ne devons cependant pas céder au découragement, nous n'avons pas le droit de douter de la victoire finale des Alliés. Le défaitisme serait en ce moment un crime inqualifiable. Les ressources franco-britanniques n'ont aucunement été entamées jusqu'ici, et c'est avec des forces intactes que Londres et Paris vont faire face aux hordes hitlériennes déjà durement éprouvées par leurs attaques partout multipliées.

C'est donc avec une pleine confiance en l'issue de la guerre que nous considérons actuellement les faits, même en ce qu'ils pourraient avoir d'alarmant. Mais, quand la Hollande vient de perdre en quelques jours 100.000 soldats, et que la Belgique est si cruellement frappée, et que la France et l'Angleterre doivent tout mettre en oeuvre pour enrayer l'avance de la machine militaire boche, nous ne croyons pas inopportun de faire, nous, Alliés, un examen de conscience.

Cela ne dépasse-t-il pas l'imagination que le peuple vaincu, désarmé et humilié en 1919, puisse aujourd'hui menacer l'Europe entière, porter partout le fer et le feu, asservir les Etats voisins et poursuivre une attaque constante et jusqu'ici irrésistible? Et que les vainqueurs qui dictaient à Versailles leurs conditions en soient réduits à combattre sur la défensive et doivent protéger leur propre indépendance et même leur existence?

De quelle incurie, de quelle imprévoyance, de quelles grossières erreurs cet effroyable état de choses est-il la rançon? Quelle politique d'aveuglement et de faiblesse expie-t-on si durement aujourd'hui?

Une grande faute nous frappe d'abord, celle-là impardonnable, et qu'on aura assez cherement payée pour ne pas la commettre de nouveau: les vainqueurs de 1919, qui n'avaient pu vaincre qu'en demeurant étroitement unis, n'ont pas su rester solidaires dans la paix. Cette faute, les Français aussi bien que les Anglais s'en sont rendus coupables, et chaque nation a assez senti la part de responsabilité qui lui échoit pour ne pas chercher à l'autre de futilles querelles. L'union sacrée, au contraire, s'est faite plus étroite que jamais dans le passé, et c'est dans la collaboration la plus intime que Londres et Paris cherchent une nouvelle victoire dont ils sauront mieux tirer parti.

Autre faute aussi lourde de conséquences: n'est-ce pas la Grande-Bretagne et la France qui ont rendu possible l'avènement d'Hitler, puis qui lui ont permis de se maintenir au pouvoir et d'accroître constamment

Emile-Charles HAMEL.

(Suite à la page 51)

Epées jumelées—épées souillées

(Exclusif au JOUR)

En ces vingt dernières années, l'Allemagne a présenté au monde trois faces différentes : le régime des Hohenzollern, s'écroulant sous la plus désastreuse des défaites militaires, s'était mué en la République du kaiser Ebert, d'abord, de Hindenburg, généralissime battu, ensuite, le troisième chancelier, et qui dure encore, s'appelle Hitler.

Ce qui leur est commun, à tous les trois, c'est la désignation Reich qui évoque son fondateur, le Chancelier de fer Bismarck. Même la République n'a pas voulu y renoncer. Hitler lui a adjoint l'adjectif symbolique : Troisième, et lui assigna une durée de mille ans. Sept ans sont écoulés. Attendons le reste. De toute évidence, il n'y en aura plus pour très longtemps...

A ces trois visages de l'Allemagne correspondent trois phases dans ses rapports avec la Russie. C'était déjà un signe annonciateur des temps nouveaux que le gouvernement impérial de Berlin reçut un ambassadeur des Soviets, et qui, de surcroît, était un juif : Joffé. A l'époque, non seulement le Bolchevisme avait franchement comme la primordiale de ses tâches celle d'allumer le bûcher de la révolution mondiale; Joffé la préparait sur place et tout ce qu'il y a de plus sérieux, expulsé d'Allemagne à la suite de la découverte, dans sa valise diplomatique, d'une abondante littérature de propagande en langue allemande, il n'a pas hésité à révéler, dans une suite de télégrammes, à la vérité surprenante, publiée en Russie, que durant son ambassade il avait généreusement financé des schémas massifs d'armes par les Soviets-Démocrates dits indépendants d'Allemagne qui, le parti communiste allemand n'étant pas encore né, devaient renverser le régime.

La République de Weimar eut, elle aussi, à se plaindre des agissements des Soviets. Des heures se produisirent à plus d'une reprise. Ils n'empêchèrent point une alliance, à maints points de vue, certes, bizarre, voire même contre nature, mais malgré tout, très étroite et durable, des vaincus d'Hitler. Elle mit l'Allemagne en mesure de rétablir, en partie sur le sol russe, sa puissance militaire, détruite sur les champs de bataille et échouée dans la Galerie des Glaces à Versailles. L'union plus qu'intime de la République avec ces mêmes révolutionnaires russes qui, naguère, à Brest-Litovsk, furent pris à la gorge par le militarisme allemand; la collaboration étroite des deux aviation; le complot de la ruse, qui se moqua de la parole d'honneur donnée aux Commissions de Contrôle des Alliés, — on trouvera déjà là, le jour où seront brisés les sceaux des archives du couple monstrueux, matière à surprise et épouvante.

Tout ceci est antérieur au National-Socialisme. Mais quelle coïncidence ! Lorsque Hitler arriva au pouvoir, quel fut un des premiers, sinon le premier traité qu'il revêtit de sa signature ? L'Histoire qui en a de belles veut que ce soit précisément le Traité d'Assistance conclu par les prédecesseurs hâles du Führer avec les Soviets, et soumise au renouvellement.

Aujourd'hui, à la lumière du pacte d'ignominie Hitler-Staline et de la mare de sang qu'il engendra, seuls quelques aveugles qui vous font pitie, ou des esclaves dégénérés qui vous font horreur, sauraient se méprendre sur la prétendue guerre sainte que le Führer et les Soviets se faisaient durant de longues années à coup d'éruptions volcaniques verbales... C'est, au contraire, avant Hitler que le rétablissement des relations avec la Russie embrasée par les feux de la révolution bolcheviste, avec ce pays qui se bérise, aura coûté cher au Reich : le prix du sang ! Le sang, j'ai dit, fait à part ! Goethe dit...

Il y a de cela quelque 20 ans, le comte de Mirbach, premier représentant diplomatique du Reich à Moscou après la guerre, fut assassiné dans le propre hôtel de son ambassade. Le 6 juillet 1918, au début de l'après-midi, une voiture de la Tcheka, machine impitoyable de la Grande Terreur soviétique, stoppait devant l'ambassade d'Allemagne. Deux hommes en civil en descendirent, déclenchant leurs noms et demandèrent à voir l'ambassadeur en personne pour lui faire une communication importante émanant de la Tcheka. Ils exhibèrent un mandat en bonne et due forme portant les signatures des deux grands chefs de la police politique, Dzerzhinsky, le Torquemada de la révolution russe, et Ksenofontov.

On, quelque temps, auparavant, l'ambassade d'Allemagne avait, la première, fait savoir au Commissariat russe des Affaires Étrangères, et ce dernier l'avait rapporté à la Tcheka, que des terroristes préparaient un attentat contre le comte de Mirbach en même temps qu'un coup d'État contre le gouvernement de Lénine. De qui l'ambassade tenait-elle ces renseignements ? Longtemps elle se refuse à livrer les noms de ses indicateurs. Dzerzhinsky, cependant, insiste. Une rencontre entre le chef tout-puissant de la Tcheka et un certain Vladimir Gintch est, enfin, ménagée par les soins de l'ambassade et sous le contrôle d'un officier allemand. Dzerzhinsky apprend ainsi quelques noms, dont plusieurs d'étrangers : un Anglais, un Français seraient du complot. A la hâte il note leurs adresses. Il réclame l'arrestation de Gintch et d'une dame Bendersky, mais l'ambassade d'Allemagne protège ses informateurs, et, bien qu'il s'agisse de citoyens russes, la Tcheka s'incline.

C'est sur ces entrefaites que les deux tchékistes, se servant d'une voiture officielle, sont venus voir le comte de Mirbach. Cette visite est, elle aussi, riche en étrangetés. Les deux arrivants donnent bien leurs vrais noms, mais le mandat établi à ces noms s'avère par la suite faux, et les signatures apposées, truquées. Ils ne viennent, d'ailleurs, pas enquêter sur le complot dont leur chef Dzerzhinsky fut saisi. Ils entendent seulement entretenir l'ambassadeur au cas d'un de ses parents, le comte Robert Mirbach, arrêté pour espionnage au profit de l'Allemagne. Certes, une publication officielle de la même Tcheka révélera un prétendu engagement pris par le même Mirbach de fournir aux Soviets des renseignements sur l'Allemagne. Agent double ? M. Marc Aldanov, dont l'œuvre de romancier représente une fresque monumentale de la révolution russe, et pour qui l'art de lire ses documents n'a pas de secret, affirme avoir rarement plongé dans une intrigue tellement embrouillée...

Ce qui est certain, c'est que le détenu Mirbach fut un prétexte habilement choisi pour approcher son illustre homonyme, l'ambassadeur en personne. Celui-ci ne recevait plus depuis les indications reçues sur l'attentat en préparation. Cette fois aussi le conseiller d'ambassade Ritzler

chercha à dissuader l'ambassadeur d'apparaître. Les des pourparlers à ce sujet avec les deux venus qui discutaient depuis un bon moment déjà, le comte de Mirbach prit enfin le parti de pénétrer dans le Salon rouge où l'attendaient Bloumkin et Andreiev. Une conversation s'engagea qui dura fort longtemps. Au moment propice, les balles d'Andreiev y mirent fin en même temps qu'aux jours du comte de Mirbach.

Saura-t-on jamais pourquoi le procès jugé en novembre 1918 a laissé dans l'obscurité tant de points essentiels de cette ténébreuse affaire ? Pourquoi, conformément à une proposition du procureur général Krylenko, le Tribunal avait renoncé à élire Dzerzhinsky ? Pourquoi Bloumkin put non seulement échapper à la peine capitale, mais encore fut investi par la suite de missions plus importantes encore ? Il n'exista que beaucoup plus tard, et pour crime de "trotskisme", trahi par Radek à qui il avait apporté de Turquie une lettre de Trotsky alors exilé dans ce pays. Depuis, Radek lui-même a été condamné à 10 ans de réclusion, et ses co-accusés livrés au bourreau. Et Krylenko, procureur général impitoyable et pourvoyeur de ce même bourreau, n'a pas longtemps attendu, dans un cachot staliniens, son tour macabre...

Le comte de Mirbach ne fut, d'ailleurs, pas la seule victime allemande de la guerre civile russe. Le général Eichhorn, commandant en chef de l'armée d'occupation en Ukraine, fut également exécuté par des terroristes révolutionnaires. L'un d'eux, Dimitri Donoski, fut d'abord torturé, ensuite condamné à mort, tandis que sa complice, Madame Kachovsky, condamnée à la même peine, fut plus tard libérée par les troupes ukrainiennes victorieuses qui chassèrent du pays, à la fois, le gouvernement des sinistres marionnettes à la solde de l'Allemagne présidé par le Hetman Skoropadsky, et son protecteur allemand en défilé.

15 ans plus tard, le 5 mars 1933, un nouvel attentat fut commis contre le conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Varsovie, Twardowski qui l'échappa belle. De cet attentat aussi, les origines et les mobiles restent obscurs. Le gouvernement soviétique essaya d'abord de l'imputer à la Pologne. Une énergique protestation étant venue de Varsovie, des agents occultes furent publiquement accusés d'avoir comploté contre le pouvoir prolétarien en même temps que contre la paix universelle !

Enigma sur énigma aussi du côté de l'Allemagne. Elle ne s'agit pas, bien loin de là. Au comte de Mirbach succéda, le plus simplement du monde, Karl von Helldorf. Débarqué en cachette en Russie, il est resté, sous le couvert de la nuit, dans un trou perdu aux environs de la capitale et y est conduit avec des précautions qui devaient lui inspirer tout autre chose que de la confiance. A peine arrivé, Helldorf demanda déjà à être rappelé. Il avait très peur, se racontait-on à Berlin : « Je bekam den Schlotter ! » Il devait d'ailleurs périr bien loin de la Russie et des batailles politiques, dans un banal accident de chemin de fer à la frontière italo-allemande.

Beaucoup plus longue et de beaucoup plus importante fut la carrière du comte Brockdorff-Rantzau au pays des Soviets. Plénipotentiaire à Versailles où l'Allemagne fut matée, il mit tout son désir de revanche et son talent de manoeuvrier de grande classe au service de rapprochement russo-allemand dont il restera, dans l'histoire, l'artisan infatigable. Certes, il ne fait, lui, l'objet d'aucun attentat. Mais de lui aussi, le professeur Hoetzsch qui le connaissait bien, racontait qu'il ne se rendait qu'en automobile fermée aux entretiens politiques inhérents à sa charge. Si la nécessité l'avait obligé un jour à se rendre à pied du Commissariat des Affaires étrangères à chez lui, il n'aurait certainement pas trouvé le chemin tout seul, même après son séjour prolongé dans la capitale russe...

Tels furent, pendant des années, les rapports entre les deux pays, rapports nés d'une grande tourmente et devenus, à leur tour, les avant-coureurs d'un avenir lourdement hypothéqué.

Vingt ans sont passés. D'épaves énigmes, de troublants points d'interrogation s'inscrivent sur un horizon couvert de nuages de plomb. Mais de flaque de sang à l'ambassade d'Allemagne à Moscou, point. Le Bolchevisme et le Nazisme ne s'entrevoient plus. Abjects frères siamois, ils ont préféré conjurer leurs efforts d'étranglement pour essayer de tuer la Liberté et d'asservir l'Europe...

A. A. CHARACHE (Paris).

HITLER, FORCE DU MAL

"Hitler est une force, mais une force du mal, une force de destruction, dont l'aboutissant ne peut être qu'anarchie, nihilisme et mort."

"On me dira que j'exagère, que je suis aveuglé par des préjugés et des partis pris. Malheureusement non ! Efforçons-nous d'être aussi objectif que possible, et n'oublions pas qu'il s'agit avant tout, dans le conflit actuel, d'une lutte d'idées, de principes, de doctrines, bien plus que d'intérêts matériels. Le national-socialisme est un phénomène religieux, avec son messie, ses prêtres, ses dogmes, sa doctrine, en contradiction totale avec la doctrine catholique."

"Lisez les livres d'Hitler : 'Mon Combat', 'Le Mythe du XXe Siècle', 'La Race', et vous découvrirez avec stupeur que la mythologie païenne de la nouvelle religion allemande est opposée à la théologie chrétienne."

— Mgr Remond, évêque de Nice.



M. HARRY R. COCKFIELD, qui remplacera M. Gordon Scott à la présidence du Comité protestant d'éducation.

Les Sciences

ISOTOPIE

En chimie générale, les éléments sont donnés par des atomes (au sens grec) dont chaque centimètre cube de matière contient un nombre déterminé. En Analyse, cet atome s'électrise et cherche à se combiner à toute particule chargée de signe contraire, cela forme ce qu'on appelle un ion. La Physique quantique conçoit un système d'équilibre dynamique où des électrons, des protons et des neutrons s'agitent dans un mouvement incessant.

Mais la Chimie physique n'est pas satisfaite de ces subtilités. Elle considère chaque élément comme un mélange de corps identiques par les propriétés chimiques mais différents par l'arrangement électronique et le fait de la radio-activité. Ces corps ont reçu le nom d'isotopes.

Un même élément peut donc donner suite à quatre concepts distincts. De sorte que "élément" revient à considérer d'une part un système dont les variations amènent ces réactions de la chimie analytique et dans l'autre sens à déduire d'une certaine masse d'un corps simple un ensemble ou mélange d'éléments premiers, réunis en des proportions variables, dont la présence en ces proportions caractérise justement l'élément chimique de la chimie générale (cet élément Na ou C de poids atomique invariant dont on fait usage en laboratoire).

D'autre part, le concept isotopique admet l'existence non plus de quatre-vingt-deux éléments primordiaux mais d'un nombre indéterminé de systèmes premiers qui, néanmoins, se répartissent en catégories fermées, ne se rencontrant qu'au sein de cet élément pléiade dit encore mélange isobare (appartenant à un nombre atomique donné).

En résumé nous pouvons écrire sous forme de principes :

1 — Si l'on considère l'élément au point de vue de masse, on peut admettre que la matière contenue dans un volume déterminé de ce corps est un mélange de corps chimiquement identiques mais qui diffèrent seulement par la masse atomique et l'arrangement électronique ;

2 — Si l'on considère l'élément au point de vue de ses propriétés électroniques, on peut admettre que, pour s'associer à d'autres éléments, il faudra qu'il soit muni d'une charge quelconque qui forcera ainsi la liaison avec les éléments possédant une charge égale et de signe contraire.

LA CLASSIFICATION PÉRIODIQUE

L'idée d'isotopie fut d'abord donnée par le fait de la radio-activité : les courbes de désintégration de l'Uranium et du Radium se désagrégeant pour atteindre un stage final qui correspondait au Pb possédant une allure semblable mais elles ne se confondent pas nécessairement de sorte que tout en traversant les mêmes régions, elles pourront déterminer des points qui correspondront à différentes variétés d'un même élément. Prenons par exemple la case 88 de la table périodique : on y trouve normalement le Radium de PA = 226.97, mais la désintégration de l'Uranium y tient un Ra de 226 tandis que le Thorium (N égale 90) donne un élément — 88 de 228. Nous avons donc pour cet élément 88 au moins trois corps qui pourraient posséder les propriétés de l'élément-radium tel que connu en chimie générale. Ce sont justement des isotopes, c'est-à-dire des corps qui occupent la même place.

Mais en expliquant ainsi la conception isotopique nous avons introduit deux notions essentielles :

1 — Le nombre atomique ;

2 — La classification périodique des éléments.

Le nombre atomique, considéré comme une propriété fondamentale par les physiciens contemporains, est tout simple-

ment un "numéro" par lequel on identifie les différents corps simples de la chimie générale tout comme par le symbole ; par exemple Na indiquera le Sodium et 23 indiquera aussi le sodium. Seulement le nombre atomique possède une autre signification.

L'autre notion est très importante parce qu'on en a déduit la théorie moderne des structures. Elle a surtout contribué à faire admettre comme très probable l'unité de la matière.

Alors, comment obtiendrions-nous la classification périodique des éléments ? Si, à partir de l'hydrogène (H), nous écrivons la suite naturelle des éléments dans l'ordre de croissance des poids atomiques, nous obtiendrions un tableau sans autre conséquence que celle prévoir l'unité possible de la matière par la gradation mathématique de la série des poids. Cependant si on les écrit en tenant compte des propriétés de groupe on obtient un tableau, semblable à celui de Mendéléeff réparti en sept périodes :

- 1 — Hydrogène —
Hélium 1 et 2
- 2 — Lithium —
Néon 3 à 11 (exclusivement)
- 3 — Sodium —
Argon 11 à 19
- 4 — Potassium —
Krypton ... 19 à 37
- 5 — Rubidium —
Xénon 37 à 55
- 6 — Césium —
Niton ou Emanation . 55 à 87
- 7 — ? —
Uranium ... 87 à 92

que l'on retrouve dans la théorie atomique de Bohr.

Ces périodes sont obtenues en posant d'abord sur une rangée une case numérotée 1 et contenant l'hydrogène. A l'extrémité de cette rangée, écrivons He-2 et et ainsi de suite en tenant compte toujours comme les remarques des propriétés de groupe... A la fin nous obtiendrons un tableau tel que celui que nous reproduisons dans cette page.

Table périodique des éléments																	
a	b	c	d	e	f	g	h	i	j								
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	2 ^e période							
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	3 ^e période							
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	4 ^e période							
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	5 ^e période							
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	6 ^e période							
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	7 ^e période							
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70								
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80								
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90								

Considérons la colonne h par exemple où se reproduisent tous les halogènes ou encore la colonne j où se groupent les gaz dits rares, nous remarquons l'analogie entre les éléments d'une colonne.

LES ISOTOPES

Quand J. J. Thompson eut montré que le nombre des électrons périphériques (théories nucléaire de l'atome) était égal au numéro atomique de l'élément considéré, il fut possible d'envisager ce que nous avons appelé les isotopes.

La loi de Moseley — "la racine carrée de la fréquence des rayons X émis par une anti-cathode dans un tube à rayons X, est proportionnelle au nombre atomique de l'élément qui sert d'anticathode" — généralisa les données de Thompson et l'on aboutit à cette conception de la charge positive apparente du noyau ; on sait que cette charge est égale au nombre d'électrons de contour et par conséquent au nombre atomique de l'élément. Cependant si l'on admet que le noyau

contient un certain nombre de protons et d'électrons, la charge positive du noyau, sera aussi égale à la différence de ces particules positives et négatives intranucléaires.

Ecrivons : $C = P - E$

en faisant C la charge positive apparente du noyau, P le nombre de protons à l'intérieur du noyau, E, les électrons constitutifs.

Si C, que nous connaissons en obtenant le nombre atomique, est déterminé, il restera néanmoins l'indétermination de P et de E. D'où trois cas peuvent se présenter :

- 1 — Les noyaux peuvent être arrangés de façon différente et posséder le même nombre de constituants ; ce qui nous donne les isotopes isobares ;
- 2 — Ils peuvent encore posséder un nombre différent de constituants et présenter la même charge positive globale :

ce sont les isotopes hétérobares. Ils se distinguent par la masse atomique ;

3 — Enfin, on peut avoir des noyaux contenant le même de protons mais un nombre différent d'électrons. Ce seront les hétérotopes isobares. Ils posséderont une masse atomique identique sans autre parenté que celle-là.

Et nous avons acquis le principe de l'isotopie.

Le reste ressort d'un domaine qui ne nous regarde pas directement. Les isotopes sont très utiles mais ils n'ont qu'une existence "idéale" jusqu'à présent. Espérons que demain apportera la confirmation des prévisions, car de la réalité mathématique à la réalité simple il y a un grand pas. C'est ce pas que les sciences expérimentales cherchent à franchir. Et la théorie des isotopes est encore de ces "explications" qui rapprochent sans cesse la Science de la Réalité.

Jean de la PLANTE.

Toutes les routes maintenant ouvertes

JE DESIRAI PLUS DE CONFORT

JE VOULAI EN VOIR PLUS

JE VOULAI PLUS DE COMMODITÉ

NOUS VOULIONS PLUS D'ECONOMIES

PROVINCIAL

DONNE TOUS CES AVANTAGES

Chacun reçoit ce dont il a le plus besoin — et encore davantage — lorsqu'il s'adresse au Provincial. Il y a le confort additionnel de chaînes isolées à commandes mécaniques ; air frais constamment changé, pour des voyageurs qui aiment le luxe. Vous vous procurez aussi un plus long parcours pour chaque dollar aux plus bas tarifs du Provincial. Vous pouvez admirer beaucoup plus de paysage sans frais supplémentaires en passant par une route du Provincial et revenir par une autre. Par surcroît, il y a aussi la commodité des itinéraires et des terminus bien placés. En plus, vous épargnez encore car les tarifs atteignent seulement le tiers du coût de conduire une automobile — et l'économie supplémentaire lorsque vous prenez un billet "aller et retour". Il n'est pas surprenant que des voyageurs réguliers disent : "Faire un voyage d'affaires est un voyage de plaisir" lorsque vous utilisez la Compagnie de Transport Provincial.

Montréal à ... 2.00 4.00
Ottawa à ... 4.00 6.75
Kingston à ... 7.50 12.00
Toronto à ... 12.00 22.50
Détroit à ... 15.50 27.00
Chicago à ... 2.50 4.00
Shorebrook à ... 4.25 7.00
Quebec à ... 2.50 3.55
Burlington à ... 6.45 9.00
Boston à ... 7.40 11.40
New-York à ... 12.50 23.00
Washington

ou monnaie canadienne

LA COMPAGNIE
DE
TRANSPORT
PROVINCIAL

PL 7141

TERMINUS PRINCIPAL

1188 RUE DORCHESTER OUEST, COIN RUE DRUMMOND

VOYAGES DÉPENSES PAYÉES CONSULTEZ NOTRE BUREAU DE VOYAGES

Évitez le "red tape" du voyage, et coupez les dépenses, aussi prenez un voyage dépenses payées. Les experts en voyage font tout le travail, vous avez tout le plaisir. Vous savez ce que vous allez dépenser avant de partir.

Sobriété en tout la Bière me suffit.

Être heureux! Être en bonne santé! Pouvoir travailler, s'amuser, rire, manger et boire avec modération. N'est-ce pas là la vraie joie de vivre? Depuis des générations, la bière est une tradition dans la vie des gens de la province de Québec. Quel autre breuvage convient mieux à une existence tempérante—contribue autant à la joie de vivre?

LES SPECTACLES

MONTREAL

Capitol: "The Doctor Takes a Wife", "Five Little Peppers at Home".
 Imperial: "Northwest Passage", "Castle on the Hudson".
 Loews: "Typhoon".
 Palace: "Abe Lincoln in Illinois".
 Princess: "Florian"; "And One Was Beautiful".
 Cinéma de Paris: "Tis étaient Neuf Célétaires".
 St-Denis: "Le Quai des Brumes"; "Monsieur Bossemans".
 Beaubien: "Yamille sous les Cèdres"; "Le Dompneur".
 Electra: sam. à mar.: "Brother Rat and a Baby"; "Mickey, the Kid"; "Suit for Label"; mer. à ven.: "Thérèse Martin"; "Pauvre Petite Fille".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Le Roman d'un Tricheur"; "Pépé le Moko".
 Canadien: "Le Paradis de Satan"; "Petite Peste".
 Victoria: "Tempête sur l'Asie"; "L'Étrange Nuit de Noël".

"Le Quai des Brumes"

(de SAINT-DENIS)
 Le Saint-Denis présentera à dater de samedi un film impatiemment attendu par les cinéphiles: "Le Quai des Brumes", d'après l'œuvre de Marc Veylier. C'est une production puissante, d'une grande intensité dramatique, qui remue profondément le spectateur.

L'interprétation a été confiée à des artistes de tout premier ordre, ayant à leur tête Jean Gabin, Michel Simon et Michèle Morgan. Ces vedettes sont supportées par une forte distribution, composée de noms aussi connus et aimés que Pierre Brasseur, Lévy, Almos, Génin et Delmont.

Voici les grandes lignes de ce drame émouvant: Un soldat de la Coloniale arrive au Havre, en camion, et cherche un abri. Sans le sou, il échoue, grâce à un sympathique clochard, chez un original: Panama, qui l'héberge, le nourrit. La même nuit, il fait connaissance de Michel, un peintre singulier, et de Nelly, Nelly raconte l'histoire de sa vie, de son amour, de son mariage, de son divorce, de son amour pour Nelly le rentier à terre. Au moment où il va fuir vers le port, Lucien trahit l'abât de sa voiture.

Comme attraction supplémentaire, "Monsieur Bossemans", avec Colette Darfeuil, Almos, Gustave Lécuyer, Marcel Rosta, et une foule d'autres acteurs excellents. Voici le scénario de cette comédie: Les familles Bossemans et Coppelien sont amies et leurs enfants doivent s'unir prochainement. Mais une rivalité d'ordre sportif ne tarde pas à diviser les familles. Une jeune femme, Violette, intrigue dans le sens de l'obtention de l'adhésion à la Ligue au Club de l'Union St-Gilles. Mais les Coppelien sont fervents du Darling-Club. D'où bagarre. Des amis communs montent un "complice" et après bien des péripéties amusantes, tout s'arrange. Les adversaires se réconcilient et Georges et Joseph pourront se marier.

"Ils étaient 9 célibataires" (AU CINEMA DE PARIS)
 Ce film est une comédie gaie, délicate et très amusante. Il raconte l'histoire d'un jeune homme, Sacha Guity, qui vient de perdre sa femme, et se retrouve entouré d'une distribution d'acteurs de premier ordre, réunissant plusieurs des plus grands noms de l'écran français: Max Dearly, André Lefaur, Saturnin Fabre, Victor Boucher, Sinoël, Marguerite Moreno, Geneviève Guity, Betty Rockfield, Marguerite Deval, Jacques Erwin.

La photographie est excellente, l'action vivement menée, le dialogue très spirituel. Et il n'est pas d'ajouter, après les avoir vus, à l'heure mentionnée que l'interprétation est de tout premier ordre.

Voici un résumé de cette amusante histoire: Un charmant aventurier, Jean Lécuyer, imagine de fonder pour quelques indigènes, qui doivent être, conditions essentielles: français, célibataires, et assésés à l'heure d'après-midi, un hôpital, sans risques, à de riches étrangers, jeunes, vieilles, laides ou belles, peu importe, mais riches, et de leur offrir, à chacune des épouses blanches, forment les intrigues croisées et spirituelles, parfois mélancoliques de ce scénario qui se termine par la victoire de Lécuyer après de la ravissante Russe qu'il avait voulu conquérir.

"Ils étaient 9 célibataires" est un film qui fait voir, à la nouveauté, et de la fantaisie du meilleur goût.

"Abe Lincoln in Illinois" (AU PALACE)
 "Abe Lincoln in Illinois" est le meilleur film du genre présenté jusqu'à ce jour. Le principal rôle est tenu très habilement par Raymond Massey et la direction est soignée et intelligente. Abe fut une des plus grandes figures de l'histoire américaine car il a apporté à la nation un message qui retrouve un écho dans la vie actuelle. Il prêchait de "lutter pour la conservation de la liberté, de la démocratie, de la justice, de la paix, de la fraternité". Certaines scènes sont particulièrement touchantes: surtout celle où il prononce les fameux discours devant ses amis et ses collègues, et celle où il prononce le discours de Gettysburg.

L'histoire débute alors que Lincoln quitte sa maison pour aller chercher du travail. Il obtient d'abord un emploi comme commis dans un magasin et plus tard devient le propriétaire du magasin. Un de ses jeunes amis, l'encourage à se lancer dans l'avant car il présente qu'Abe est destiné à débarrasser la nation de l'esclavage et de l'esclavage qui l'accablent. C'est alors que le futur président fait la connaissance de Mary Todd, une jeune femme qui voit pour lui un brillant avenir en autant qu'il serait guidé propre-

CINEMA DE PARIS

SAMEDI

SACHA GUITY

BEAUBIEN

ST-DENIS

SAMEDI

JEAN GABIN-MICHEL MORGAN

QUAI DES BRUMES

GUSTAVE LÉCUEUR

Monsieur Bossemans

COLETTE DARFEUIL

GALA DE NUIT AU THEATRE CHATEAU

Une production Bernard Goulet

"LES JOURS HEUREUX"

la pièce acclamée par tous les journaux

18 mai à 11 h. 30 p.m. Billets: 50c. Au Châtea, DO. 4400

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Trois de St-Cyr"; "Une main à l'épave".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "La Vie est magnétique"; "L'Épave".

ST-HYACINTHE

Corona: "La Marcellaise"; "Mirages d'Amour".

ST-JEROME

Rex: "Rappel immédiat"; "Le Collier du Grand Duc".

THEATRES ET CONCERTS

Salle St-Sulpice: Le MRT, Français présente: "LE BOSSU", jusqu'au 18 mai.
 Théâtre Châtea: Bernard Goulet présente: "LES JOURS HEUREUX", le 18 mai en représentation de nuit.

"The Doctor Takes a Wife"

(AU CAPITOL)
 "The Doctor Takes a Wife" est le titre du film qui prend l'affiche vendredi au Capitol. Les principaux interprètes sont: Loretta Young et Ray Milland. L'histoire qu'on nous y conte promet d'être fort amusante. Une jeune femme auteur se plait dans ses livres à exalter la vie des femmes non mariées: c'est qu'elle a une horreur instinctive des hommes. Par ailleurs un jeune docteur déteste les femmes et plus encore le mariage. Mais cependant pour des raisons pratiques ces deux êtres décident de se marier. L'un à l'autre, c'est le contraste fécond en situations amusantes d'une charmante harmonie exaltée et de l'incapacité mésentente.

Le mariage, Ray Milland le jeune docteur est de plus spécialiste des troubles cardiaques mais ne parvient pas à guérir son propre cœur.

Les autres artistes de ce film sont: Reginald Gardiner, Gail Patrick, Edmund Gwenn et George Metaxa.

Comme deuxième attraction, la direction du théâtre Capitol présente: "FIVE LITTLE PEPPERS AT HOME".

"Typhoon"

(AU LOEWS)

La jolie Dorothy Lamour revient dans un décor qui offre plusieurs similitudes avec ceux dans lesquels elle a déjà joué. L'histoire se passe aux Indes orientales. La photographie en couleur apporte beaucoup d'attrait à l'ensemble du spectacle. Mlle Lamour, portée à l'occasion l'équivalent du marié, "saron", dont on a tant entendu parler et demeure tout aussi gracieuse. Robert Preston est le protagoniste de la charmante action.

Le scénario de l'histoire est le suivant: Des son jeune âge, Dorothy qui se trouve à l'âge de dix ans, est victime d'un feu sacré, était demeurée sur l'île avec pour seul compagnon un chimpanzé. Preston arrive à l'île à bord d'un vieux sous-marin. L'histoire se termine par la victoire de Dorothy, qui a été vaincue par le feu sacré, et qui a été vaincue par le feu sacré, et qui a été vaincue par le feu sacré.

"Florian" (AU PRINCEPS)
 Voici un excellent film, différent de ce que l'on nous présente habituellement. Les fameux chevaux de la garde impériale autrichienne tiennent un rôle important dans cette histoire et l'intérêt est surtout concentré sur Florian, un cheval de prix. Robert Young, Helen Gilbert, Charles Coburn, Lela Hyams, Reginald Owen, Lucille Watson, Irina Baranova et plusieurs autres acteurs de grand talent font partie de la distribution. Robert Young fournit une excellente interprétation dans le rôle de l'entraîneur de Florian. Helen Gilbert, qui tient le rôle le plus important de sa carrière, jusqu'à aujourd'hui, est de merveilleuse beauté, et de la famille royale, aimée de tous. Charles Coburn est le vétérinaire philosophe et grand ami de Robert Young. Reginald Owen continue à faire du bon travail en personnifiant l'Empereur François-Joseph d'Autriche. Une nouvelle fois à l'écran est la grande danseuse Irina Baranova, qui fait preuve de beaucoup de talent et de charme. Le Bowman, un membre de la famille royale, est aussi splendide.

Florian, ayant subi un entraînement à l'école d'équitation espagnole, exhibe certains pas qui lui furent enseignés ainsi qu'à ses ancêtres depuis plus de trois siècles. Il est le favori de la famille royale, mais lorsque vient la guerre mondiale, suivie d'une révolution, Florian est mis en vente à l'encan. Vendu au prix de \$75, il devient la propriété d'un homme de cirque qui doit être expédié à New York. Young et Coburn sont mis au courant de la transaction et se rendent eux-mêmes à New York. De là, le fameux cheval échappe de malice, sans rapidement pour devenir enfin la propriété de Young.

Le deuxième film à l'affiche à ce même programme est intitulé: "And One Was Beautiful".

Grand succès de Crooks à l'Auditorium de Verdun

Beaucoup de monde, mardi soir, à l'inauguration de l'Auditorium de Verdun comme salle de concert. Des milliers de personnes s'y étaient donné rendez-vous pour entendre le baryton américain Lawrence Tibbett...

Quelques minutes avant neuf heures, surprise! Tibbett est malade, sérieusement malade, et ne peut donner son récital. Le désappointement de la foule est cependant de courte durée, le ténor Richard Crooks chantera à sa place. Applaudissements frénétiques! Quelques-uns, mécontents, obtiennent que leur argent leur soit remis. C'est leur affaire... Puis Crooks paraît sur la scène, accompagné de notre éminent compatriote, Wilfrid Pelletier. On ne manque pas d'ovationner le chef d'orchestre du Metropolitan et des Concerts Symphoniques, et le récital commence.

Le ténor américain, bien connu à la radio, présente, en annonçant chaque pièce lui-même, un programme fort intéressant. Il devait, c'est hors de doute, faire quelques concessions à un public qui était venu surtout pour entendre un Tibbett se lancer dans l'air du Toréador, ou dans les airs d'opérettes américaines qu'il aurait sûrement données en rappel. Et c'est pour cela que Crooks a alla lui aussi de quelques machines qui devaient plaire énormément au public qui n'était pas tout à fait celui d'une vraie salle de concert. Ces machines, ce furent "Le rêve de Manon"; l'"Aubade" du Roi d'Ys; la "Sérénade" de Schubert; "None but my lonely heart" et "Songs my mother taught me".

Mais à côté de ces pièces populaires, que l'artiste rendit d'ailleurs à merveille, de façon très sobre, sans effets à l'italienne, Crooks interpréta un choix d'œuvres de premières qualité: trois airs de Handel, "Where'er you walk"; "Tell me beloved" et "Alma mia"; de Gluck, "O del mio dolce ardor"; de Respighi, "Stornellatrice"; "Per Pietra", de Stradella et "Vittoria Vittoria" de Carissimi. Puis pour finir, un groupe de chansons russes: un extrait de la "Nuit de mai", de Rimsky-Korsakov; "Chanson indoue", également de Rimsky et une mélodie de Rachmaninoff.

Je n'ai pas à vous apprendre que Richard Crooks est un très beau ténor, au timbre agréable et à la voix très docile... Tous le connaissent pour l'avoir entendu lors des émissions du Metropolitan le samedi après-midi. C'est un grand artiste, c'est entendu. Une remarque cependant: il manque peut-être un peu de justesse. C'est-à-dire qu'il n'atteint presque jamais une note élevée, du premier coup. Il se rend à sa note en passant légèrement, en l'effleurant à peine, par une autre note d'un degré inférieur. Ce n'est pas grave, mais...

Crooks a beaucoup de tempérament, une bonne prononciation et met beaucoup d'expression dans tout ce qu'il chante. Wilfrid Pelletier l'accompagna de façon parfaite au piano.

Real BENOIT.

Débuts intéressants de l'Opéra Comique de Montréal

La direction de l'Opéra Comique de Montréal a eu la main heureuse en choisissant pour son premier spectacle "La Fille du Tambour-Major". Cette œuvre délicieuse d'Offenbach est pleine d'entrain et de gaieté, l'action est vive, le dialogue enjoué, la musique on ne peut plus entraînante. C'est avec un plaisir toujours égal qu'on entend ses couplets, empreints du meilleur esprit français.

La nouvelle troupe a d'ailleurs rendu justice à cette œuvre aimée, et un public nombreux et enthousiaste a manifesté son plaisir par des applaudissements prolongés.

Les vedettes de l'Opéra Comique de Montréal ne sont pas des débutants, et les amateurs d'opérettes ont déjà été à même de les apprécier: Geneviève Davis-Lebel dans le rôle-titre, Georges Lanthier dans le rôle de Menthonbar et Charles-Emile Brodeur dans celui du lieutenant Robert ont été égaux à la belle réputation qu'ils se sont faite à la scène lyrique. Mme Davis-Lebel est une comédienne douée, souple et versatile, qui sait tirer tout le profit possible d'un rôle. M. Brodeur a été un officier brave et amoureux, très sympathique. M. Lanthier a incarné un tambour-major bohème, au cœur tendre sous ses manières assez rugueuses.

Il faut signaler le jeu très dégagé et la jolie voix du jeune ténor haïtien Edouard Woolley, qui a campé un Gilette

immédiatement après des extraits de deux ballets de Rameau: "Les Fêtes d'Hébé" et "Dardanus", puis les contes de "Ma Mère l'Oye" de Ravel.

Avec une gentillesse et une habileté admirables, M. Pelletier passa ensuite à ses amuseuses "Questions et Réponses". Ces amusantes musiques constituent pour beaucoup de jeunes auditeurs les moments les plus captivants du concert. Samedi dernier, M. Pelletier réservait deux "surprises" à son fidèle auditoire. La première était une petite pianiste monténégrine de 11 ans Marcelle Décarie, qui joue admirablement bien. Elle interpréta la Romance du Concerto en ré mineur de Mozart avec une sûreté étonnante. La deuxième "surprise" était une jeune chanteuse de New York, lauréate d'un concours du Metropolitan Opera. C'est Mlle Eleonora Steber, soprano, d'une voix forte et souple, elle chanta un air difficile de "Ernani" de Verdi, Chanson triste de Du Parc, et la douce "Mandoline" de Debussy.

Comme dernière pièce, l'orchestre interpréta "Malaguena" de Albiz.

On a annoncé que les concerts ne tarderont plus à l'avenir. Les dates de ceux qui doivent suivre sont maintenant fixées, et fort heureusement, nous les entendrons tous avant de clôturer la saison.

Maurice BOULIANNE

Les Matinées Symphoniques

Après une interruption malencontreuse de plusieurs mois, les Matinées Symphoniques ont repris leur cours samedi dernier, au Plateau, et c'est avec un vivo que les enfants sont revenus à leur chère musique. Le programme était singulièrement bien élaboré pour marquer cette heureuse reprise. Encore une fois, la musique française fut à l'honneur. Le concert était surtout consacré à Rameau, mais l'on joua aussi des œuvres de Ravel et même de Debussy, pour bien marquer les multiples affinités qui rapprochent ces trois musiciens, si délicieusement français.

Après une magnifique interprétation de "La Fiancée Vendue" de Smetana, le dévoué directeur, M. Wilfrid Pelletier, commenta la vie et l'œuvre de Jean-Philippe Rameau (1683-1764). Le Japelle Rameau fut un innovateur, non seulement en théorie mais en pratique. Son fameux "Traité d'Harmonie" dans lequel il expose pour la première fois la loi du renversement des accords et plusieurs autres théories d'harmonie qui firent scandale à l'époque, marquent un grand progrès sur l'art de ses prédécesseurs. Les ouvertures de ses opéras, plus jolies que celles qu'on avait faites jusqu'alors, ouvrent la voie aux symphonies de Haydn et de Mozart. Par la clarté de son style et la richesse de son invention, Rameau demeure un des maîtres de la musique française. L'orchestre interpréta

immédiatement après des extraits de deux ballets de Rameau: "Les Fêtes d'Hébé" et "Dardanus", puis les contes de "Ma Mère l'Oye" de Ravel.

Avec une gentillesse et une habileté admirables, M. Pelletier passa ensuite à ses amuseuses "Questions et Réponses". Ces amusantes musiques constituent pour beaucoup de jeunes auditeurs les moments les plus captivants du concert.

Samedi dernier, M. Pelletier réservait deux "surprises" à son fidèle auditoire. La première était une petite pianiste monténégrine de 11 ans Marcelle Décarie, qui joue admirablement bien. Elle interpréta la Romance du Concerto en ré mineur de Mozart avec une sûreté étonnante. La deuxième "surprise" était une jeune chanteuse de New York, lauréate d'un concours du Metropolitan Opera. C'est Mlle Eleonora Steber, soprano, d'une voix forte et souple, elle chanta un air difficile de "Ernani" de Verdi, Chanson triste de Du Parc, et la douce "Mandoline" de Debussy.

Comme dernière pièce, l'orchestre interpréta "Malaguena" de Albiz.

On a annoncé que les concerts ne tarderont plus à l'avenir. Les dates de ceux qui doivent suivre sont maintenant fixées, et fort heureusement, nous les entendrons tous avant de clôturer la saison.

Maurice BOULIANNE

Innovation au festival de juin

La Société des Festivals de Montréal présentera pour la première fois à son festival de Juin une matinée destinée surtout à la jeunesse étudiante. Le programme comprend deux œuvres des chefs-d'œuvre de Bach et de Beethoven: un Coffee Cantata, de Johann Sebastian Bach et La Neuvième Symphonie de Beethoven. Chacun connaît la célèbre symphonie, mais cette captante de Bach comportant l'action de trois personnages outre la partie chorale, constituera une nouveauté pour nos auditeurs. L'orchestre sera sous la direction de M. Wilfrid Pelletier.

Les solistes seront: La Jeune Fille: Rose Bampton; le Père: Norman Gordon; le Narrateur: William Morton. Les solistes de la Neuvième Symphonie seront: Soprano, Rose Bampton; contralto, Lydia Summers; ténor, Raoul John; baryton, Marck Harrell. Le chœur sera celui des Disciples de Massenet.

Si la température le permet ce concert aura lieu dans les splendides jardins de "Bavenscrag" propriété de Sir Montagu Allan, avenue des Pins ouest. Si pleuvait la matinée sera donnée dans une salle, ceci à être annoncé plus tard. Le Comité de la Société des Festivals fait un appel pressant à la jeunesse étudiante à l'intention de laquelle ce concert est organisé. Afin de stimuler l'intérêt de nos étudiants un concours est organisé et chaque élève possesseur d'une carte d'admission à la matinée a le droit de concourir. Les conditions sont les suivantes:

- 1- Ecrire un Essai sur le sujet suivant: Parallèle entre Bach et Beethoven.
- 2- La composition ne devra pas excéder 500 mots.
- 3- Adresser les copies Bureau 235, Hôtel Windsor, Montréal, jusqu'au 6 juin inclusivement.
- 4- Ecrire le nom, l'adresse et l'âge du concurrent très lisiblement.
- 5- Seuls les élèves possédant une carte d'admission au concert auront le droit de concourir.

De nombreux prix seront distribués aux gagnants après la première partie du concert.

Les enfants pourront se procurer des cartes d'admission au prix réduit de cinquante sous en s'adressant à leur école respective. Les prix des souscriptions pour les adultes restent les mêmes que ceux de la série régulière du Festival.

LIVRES FRANÇAIS
 USAGÉS
 LIBRAIRIE
 FRANÇAISE
 1564, rue Saint-Denis
 LA. 2386
 ACHAT DE BIBLIOTHEQUES
 AU COMPTANT

Émile Coderre au Cercle Tricolore

Le mercredi soir 22 courant au l'Hôtel Berkeley

Le Cercle Tricolore et le Cercle Français réunissent clôtureront leur saison par un gala musical consacré aux "35 Mémoires" du compositeur canadien Ernest Lavigne, fondateur du fameux établissement le "Parc Bohémien".

Ce gala musical aura lieu le mercredi soir 22 mai à 9 heures précises en l'Hôtel Berkeley, sous le patronage distingué de l'honorable Juge Fabre-Surveryer. M. Emile Coderre, mieux connu sous le pseudonyme de Jean Narroche nous rappellera quelques souvenirs sur la "Vie et l'œuvre d'Ernest Lavigne" et un poème inédit de la jeune poétesse-peintre Cécile Chabot, sera dit en sa mémoire.

De plus, un portrait du compositeur, exécuté au crayon par son petit-fils Jansquière, sera gracieusement offert aux personnes présentes par tirage au sort. Les artistes invités sont: Albert Vau, Germaine Le Myre, André Louvain, Jeanne Houffre, Roland Van de Goor, Marie-Thérèse Paquin et Jeanne Desjardins, avec Marcelle Barthe, de Radio-Canada, comme speaker.

On peut réserver sa table en téléphonant au Comité du Cercle Tricolore (le soir seulement) FI. 4887.



Dans les maisons privées les tavernes, les restaurants, partout, il y a de plus en plus de gens qui adoptent la Labatt pour la saveur différente que lui donnent la bonne vieille recette et l'eau de puits profond.

Commander par téléphone
 LABATT ne coûte pas plus

La prochaine saison des Variétés Lyriques

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements, voici les dates officielles des représentations des Variétés Lyriques pour la saison 1940-1941:

- Septembre, 26, 27, 28, 29 - "Princesse Czardas", avec Réda Calre.
- Octobre, 24, 25, 26, 27 - "19 ans", avec Réda Calre (création en Amérique).
- Novembre, 21, 22, 23, 24 - "La Mascotte".
- Décembre, 12, 13, 14, 15 - "Surprise".
- Janvier, 23, 24, 25, 26 - "Naughty Marietta" (création française mondiale).
- Février, 20, 21, 22, 23 - "La Margot du Bataillon" (création en Amérique).
- Mars, 27, 28, 29, 30 - "Le soldat de chocolat".
- Avril, 24, 25, 26, 27 - "Firefly" (création française mondiale).

Les auditions pour les artistes et les chœurs auront lieu les 29 et 30 juillet, de 2 à 6 heures, et de 8 à 10 heures du soir.

de la MUSIQUE et des MUSICIENS

Le Metropolitan Opera a atteint le chiffre d'un million et sa campagne de souscriptions est maintenant close. Le montant exact de l'argent recueilli: \$1,045,712.95.

La direction du Metropolitan a décidé de décorer à neuf une bonne partie du théâtre; les grands nombre de loges seront alignés et on installera peut-être une cabine projection cinématographique.

Le sixième festival du Mal Musical Florentin, commencé le 23 avril, se continuera jusqu'au 8 juin.

Comme nouveauté on présentera: "Volo di Notte" de Luigi Dallapiccola. "Boris Godunov" sera présenté pour la première fois en Italie, dans la version originale.

"Turandot" de Puccini sera aussi donné pour la première fois.

En reprise: "La flûte enchantée" de Mozart; "Sémiramis" de Rossini; "Acis et Galatée" de Haendel; "La Création" de Haydn et nombre de concerts de musique symphonique et de musique de chambre.

Les musiciens étrangers qui volent quelques-uns de leurs œuvres inscrites aux programmes sont: de Falia, Marcel Poot (Belgique), Kuusisto (Finlande), Aubin et Messiaen (France); Stravinsky (Russie), Halffter (Espagne), Karl Heller, (Allemagne) et Sandor Vares (Hongrie)...

Maurice Blackburn, boursier de la province, qui étudie actuellement au New-England Conservatory of Music de Boston, est à écrire une sonate pour violon et piano pour le meilleur violoniste que nous ayons eu au pays, Arthur Leblanc.

Le Festival Bach de la petite ville de Bethlehem, dans l'état de Pennsylvanie, a lieu vendredi et samedi de cette semaine. Le festival est l'une des plus vieilles et des plus célèbres institutions musicales d'Amérique du Nord. C'est la ville de Bethlehem qui possède le premier orchestre symphonique au Canada, soit en 1748. Le clou du festival est l'exécution de la Messe en si de Bach. Depuis plus de quarante années consécutives que cette œuvre est donnée au complet. Les chœurs sont en partie formés des employés de la Bethlehem Steel Company. Quelques solistes de l'extérieur sont engagés; et trente à quarante membres de l'orchestre de Philadelphie prêtent leur concours.

Jan Pierce, ténor, et Jacques Gasselin, violoniste, seront les solistes du concert symphonique du Radio City Music Hall, le dimanche, 19 mai, de midi à une heure. Radio-Canada fera le relais de cette audition au cours de laquelle on entendra une pièce de Haendel "Where'er You Walk", "Tell me, Bug Sky", de Giannini, et "Jasmine Dore", d'Alicia Scott, chantés par Jan Pierce, M. Gosselin jouera le prélude du "Déluge", de Saint-Saëns, et l'orchestre exécutera trois œuvres de Bach: Sarabande, Andante, et Bourrée; "Moods of a moonshiner", de Lamar Stringfield, et "Two Pierrot Pieces", de Cyril Scott.

On entendra, par Radio-Canada, le dimanche, 19, à 7 h. 30 du soir, le Concerto en Ré mineur pour deux violons, de Bach, avec Blain Maths et Harold Sumberg comme solistes.

Le Concerto de Bach est l'une des plus belles pièces du grand répertoire.

Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, exécutera pour l'auditoire de Radio-Canada, le lundi, 20, à 4 h. 30 de l'après-midi, le Concerto Italien, de Bach, Marche Turque, de Mozart et Première Ballade, de Chopin.

R. R.

M. Lionel Daunais et les vers olorimes

Décidément, M. Lionel Daunais nous sera toujours une source d'heureuses surprises! Après s'être révélé à nous comme un chanteur doué, il devrait bientôt s'affirmer comme un compositeur de la plus heureuse inspiration; puis ce fut comme poète, alors qu'il écrivait lui-même les paroles de plusieurs de ses chansons...

Puis, quand il a voulu nous montrer ce qu'il pouvait faire comme comédien, nous avons vu qu'il était doué de la plus fine ironie et d'une fantaisie de bon aloi.

Aujourd'hui, le poète et le fantaisiste s'unissent! Récemment, je publiai une fantaisie littéraire sur les vers olorimes, ces curieux essais qui ne sont peut-être que des tours de force — amusants, mais pas si faciles à réaliser qu'ils en ont l'air; or, M. Daunais m'a fait l'honneur de me lire, et il s'est piqué au jeu... ces jours derniers, je recevais de lui ce petit dialogue olorime que mes lecteurs vont parcourir avec intérêt et amusement:

"La Garbo n'aventura pas mes [deux personnages émuvoants] La Gare Bonaventure à pâmé [deux personnes âgées, mouvant]"

Et M. Lionel Daunais ajoute: "On peut aller loin, et n'en jamais revenir, à ce petit jeu-là!" Je suis tout à fait de son avis...

André ROBERT.

YOUNG MILLAND
 "The Doctor Takes a Wife"

Capitol
 A l'affiche

TYPHOON
 DOROTHY LAMOUR
 ROBERT PRESTON
 LYNN OVERMAN
 A l'affiche

ABE LINCOLN IN ILLINOIS
 RAYMOND MASSEY
 A l'affiche

Florian
 ROBERT YOUNG
 GILBERT
 A l'affiche

ABE LINCOLN IN ILLINOIS
 RAYMOND MASSEY
 A l'affiche

Florian
 ROBERT YOUNG
 GILBERT
 A l'affiche

ABE LINCOLN IN ILLINOIS
 RAYMOND MASSEY
 A l'aff

Le Livre Américain

M. Skeffington

par Elizabeth (1)

L'ex-madame Skeffington avait été, pendant des années, la glorieuse Fanny, belle d'entre les belles, reine reconnue des sociétés brillantes, idole de tous les hommes qui, par hasard ou à dessein, venaient en contact avec elle. Rien ne se comparait à la grâce fine de sa personne, au velours de son teint, à l'améthyste de ses yeux, au corail de ses lèvres, à la soie de ses mèches dorées. En tous ses mouvements s'exprimaient la jeunesse, la joie de vivre, l'ardeur à voler toutes les coupes. Elle avait été entourée d'adorateurs sans nombre, tous avides de la conquérir; mais elle préférait conquérir elle-même, tenir les cœurs palpitants sous son esclavage, mêler ses rêves aux leurs pour quelque temps; puis, lentement, dénouer les liens et, malgré des tristesses communes, reprendre sa liberté pour de nouvelles découvertes. Enfin, à vingt-quatre ans, par un soudain caprice, elle avait épousé Job Skeffington, un riche financier juif, de dix-huit ans plus âgé qu'elle. Mais ce n'avait été qu'un interlude sans importance: après cinq ans elle l'avait divorcé. Job était la crème des maris: nul n'eût pu être plus affectueux, plus affectueux, plus prodigue. Mais il avait une grosse faiblesse. Il semblait lui être impossible, mais positivement impossible, de résister à l'attrait de ses sténographes. L'une après l'autre elles le séduisaient, et leur charme pervers, sans jamais obscurcir celui de Fanny, l'entraînait hors de la voie droite. La jeune femme était au courant, et, indignée qu'elle se montrât par principe et par convenance, n'avait pu se résoudre à en souffrir autant qu'elle aurait dû. "Après la première faute, Job avait témoigné un repentir si vif, une honte si profonde, que la seconde, quoique humiliante, ne l'avait pas autant bouleversée. A la troisième clavigraphie elle était presque calme. A la quatrième, elle s'était seulement demandé comment tant de jeunes filles pouvaient poursuivre son mari: pour son argent sans doute. Le cinquième, elle l'avait abordé et interrogé, curieuse de savoir les détails de l'intrigue. A la sixième, elle était sortie en ville et s'était achetée plusieurs chapeaux coûteux. Mais ce devait être une limite. Après la septième sténographe, elle avait quitté la maison et n'y était jamais rentrée." Non qu'elle fût tout à fait lasse de pardonner; mais elle avait constaté pour son compte que la chaîne conjugale était, après tout, ennuyeuse, et que Job Skeffington, si elle l'avait jamais aimé, lui était désormais devenu indifférent. Celui-ci vainement avait pleuré et supplié. Généreux jusqu'au bout, il l'avait dotée d'une fortune; et il s'était, de désespoir, exilé au Mexique.

Il y avait de cela plus de vingt ans. Fanny avait bientôt repris sa vie frivole et s'était entourée d'une nouvelle cour de soupirants. Elle avait laissé tour à tour son cousin Pontyfridd, et le poète Jim Conderley, et le clercyman Hyalop Miles, et l'avocat Pérégryn Lanka, et le fonctionnaire Edward Montmercy, sans compter plusieurs autres, se déchirer le cœur pour elle. Son plus récent triomphe avait été Dwight Rhodes, un jeune étudiant d'Oxford, qui, malgré leur différence d'âge, s'était épris d'elle et lui avait fait une cour éperdue. Elle avait vu dans cette passion une preuve qu'elle était encore belle, et avait senti se calmer une sourde inquiétude qui parfois la prenait en face de son miroir.

Et c'est ici vraiment que commence cette histoire. Fanny arrive de l'hôpital, où une épuisante maladie l'a retenue six mois. Elle a eu le loisir de faire des réflexions. Elle songe que dans huit jours elle atteindra la cinquantaine. Ses amis qui l'ont visitée n'ont pu dissimuler qu'ils l'ont trouvée changée, affaiblie, amaigrie; elle a saisi dans leurs regards une touche de pitié. Ses beaux cheveux ont dû être coupés: elle en est réduite à l'horreur d'arborer des mèches postiches. Aux questions qu'elle pose sur sa mine on répond avec des détours, on assure qu'elle est "merveilleuse", mais elle sent qu'on veut dire: merveilleuse pour son âge, eu égard à sa maladie. Elle attendait, à son retour, à être fêtée, entourée; mais on la laisse dans une étrange solitude.

Alors, pour la première fois depuis vingt ans, elle se souvient de Skeffington. La pensée lui vient sans raison apparente, simplement à la vue d'une chaise où il avait l'habitude de s'asseoir. Elle n'en conçoit aucune émotion, se demande seulement ce qu'il peut être devenu; mais après tout que lui importe? Brave homme, sans doute, mais peu intéressant; et puis, ces sténographes! Chose étrange cependant, sa vision persiste. Elle le voit maintenant à table derrière les couvertures, debout dans l'embrasure des portes, au salon fumant son cigare, dans l'escalier où il lui semble qu'il monte et descend avec elle. Obsession ridicule dont elle s'amuse d'abord, puis dont elle s'alarme. Voici un cas pour un médecin-psychologue. Elle ira consulter le fameux docteur Stanton Byles, qui sûrement la délivrera: simple question de discipline mentale. Mais le docteur, après sa confession, déclare tout naturel ce retour au lointain passé. "Vous êtes une femme finie", lui dit-il sans ambages, "vous assistez à la ruine de votre jeunesse: voyez les rides de votre cou et le bouffissement de vos paupières. Vos aventures sont à leur terme, et vous le sentez vaguement. Ce qu'il vous faut à l'avenir, ce sont des soins tranquilles, du calme, l'affection d'un mari. Je vous conseille de retourner à Skeffington."

Comment réduire à quelques lignes les motions qui s'ensuivent: l'exaspération de Fanny en face de ce verdict brutal; sa décision d'en appeler à ses bons amis d'autrefois; la tournée qu'elle fait auprès d'eux pour le contredire? Tout, plutôt que de croire qu'elle a perdu tous ses attraits! Tout, plutôt que d'accepter un raccroc avec Skeffington! Elle ira d'abord à Dwight Rhodes, celui peut-être qui l'a le plus aimée, qui, il y a six mois à peine, jurait de lui vouer sa vie. Il la rassurera, lui, rendra la foi en elle-même. Sur le train vers Oxford, elle rencontre cousin Pontyfridd, maintenant marié, et qui paraît complètement heureux. Il est content de la revoir, la déclare "merveilleuse", mais il ne lui cache pas qu'elle a l'air fatigué, qu'elle doit prendre bon soin d'elle-même. "Si seulement Skeffington..." dit-il. A Oxford, traversant le parc, elle éprouve une surprise cruelle: elle reconnaît, sur un des bancs, l'infidèle Dwight en compagnie d'une radieuse

jeune fille qu'il bécote avec dévotion! Elle a compris du coup; elle lui épargne mêmes les reproches... Peut-être Conderley lui sera-t-il plus secourable? Elle s'invite chez lui en fin de semaine et le trouve au milieu de sa femme et de ses enfants. Qu'il a vieilli! songe-t-elle. Est-ce qu'elle-même en est à ce point? Il est de plus étrangement gêné et refroidi; et quand elle lui pose son problème: "Le Dr. Byles, opine-t-il, pourrait avoir raison: le moyen d'échapper à l'ombre de Skeffington serait peut-être de l'affronter en face." Elle s'enfuit, hors d'elle-même, et comme dernière ressource, elle s'ouvre au clercyman Hyalop, maintenant missionnaire dans un pauvre faubourg de Londres. Lui au moins, homme de Dieu à qui elle était chère, la comprendra, la secourra. Mais, loin de là, le clercyman paraît à peine la reconnaître. Il la traite comme une pécheresse ayant besoin de conversion. Maintenant fanée et vieillie, il est temps, lui dit-il, qu'elle songe à son âme. Sa première faute, ce fut d'avoir, au défi des lois de l'Eglise, divorcé son mari, le digne Skeffington. Sa pensée qui la hante n'est qu'une forme de son remords.

Fanny rentre chez elle, absolument accablée et désespérée. Elle veut fuir à tout prix la détresse qui l'enserme, s'enfermer dans une solitude où ne la suivront pas ces avais odieux, et où la ruine de sa beauté pourra échapper aux regards. Elle fait ses malles, elle congédie sa maison. Mais une heure avant le départ, arrive en toute hâte le cousin Pontyfridd. Il a vu Skeffington! Le pauvre homme est à Londres, entièrement ruiné, passant, avec son chien ses journées dans les parcs publics. Fanny ne lui doit-elle pas du secours, partager avec lui la fortune qu'il lui a laissée; ou plutôt l'accueillir chez elle, oubliant les anciennes disputes? "Jamais, jamais!" déclare Fanny. Elle l'aidera, mais repoussée toute

idée de renouer une vie commune. Et elle ne s'avoue pas que sa raison secrète, c'est qu'elle ne veut pas qu'il la voie, qu'il constate sur elle les ravages du temps. A ce moment un chien aboie tout près; et Pontyfridd avoue qu'il a amené Skeffington, qu'il est là en bas dans la loge. Il va falloir faire face à cet orage! Fanny descend en coup de vent, bien décidée à résister, à faire un éclat s'il le faut. Mais elle recule soudainement, stupéfaite et saisi: Skeffington est aveugle! Et alors pourquoi pas? Il ne le verra pas; il pourra l'aimer comme avant; et les sténographes, par surcroît ne seront plus à craindre.

C'est, comme on voit, la tragédie d'une femme qui refuse de se résigner aux déchéances de l'âge. Mais c'est aussi, aux mains d'Elizabeth, une amusante comédie, emplie de facétie, d'humour, et d'une ironie qui va loin dans le défilé de l'âme féminine. Elle met en jeu un instrument précis, dont l'aiguille enregistre les vibrations des plus menues, et un poignon qui grave les lignes les plus fines. Elizabeth, d'ailleurs, n'est autre que la comtesse Russell, une des plus charmantes dames de la société anglaise, qui s'y entend aux peintures de moeurs, et l'auteur de romans connus des deux côtés de l'Atlantique.

Louis DANTIN.

L'Harmonie de Montréal

C'est en 1874 que fut fondée l'Harmonie de Montréal, et son fondateur, M. Edmond Hardy, dirigea ce corps de musique qui fut pendant près d'un demi-siècle, une des gloires musicales de la métropole.

En 1930, M. Hardy dut cesser ses activités, étant devenu trop âgé pour poursuivre son œuvre. A l'automne de 1939, Charles Brindamour, musicien à l'Harmonie de Montréal pendant 17 ans, et ensuite instrumentiste à la Musique des Grenadiers, réorganisa l'Harmonie, s'assurant le concours de quelques autres anciens membres, réussit à remettre sur pied ce corps de musique. C'est donc après un hiver de répétitions et de dur travail que le nouveau directeur présente l'Harmonie de Montréal, en son premier concert-gala, dimanche prochain, le 19 mai, au sous-sol de l'Eglise St-Vincent-de-Paul, rue Ste-Catherine, près Fulum.

On peut se procurer des billets au contrôle.

Ce concert est donné sous la présidence de M. Edmond Hardy, et sous le patronage de M. le curé Fleury, et au profit des œuvres paroissiales, les musiciens contribuant leurs services gratuitement.

À TRAVERS LES LIVRES

Raoul Dumont: Lucienne, roman colonial (Edit. Labor, Bruxelles). — L'auteur de Sophie, faible cœur exposé dans son nouveau roman l'inconstance féminine. C'est le genre de roman où la psychologie dispense volontiers de toute recherche de l'exotisme et du pittoresque. A l'instar de François Mauriac, le romancier belge unit "le climat physique au climat humain".

Lionello Fiumi: Ex-Voto, (Edit. "Dante", Paris). — Curieuse plaquette consacrée à un seul poème et où l'original en italien est suivi de la traduction en vingt-cinq langues, le japonais et le créole entre autres. Il est à remarquer à ce propos que notre excellent collaborateur, Jean Groffier, a publié l'été dernier un numéro spécial de sa vivante et vaillante revue Tribune en l'honneur de ce grand poète italien, directeur de la revue Dante.

Charles-Richard Grassi: Introduction à l'œuvre de Marcello-Fabri (Edit. de la Cité Nouvelle, Paris, 18 fr.). — C'est un fort intéressant et important ouvrage sur l'œuvre poétique de Marcello-Fabri, fondateur et directeur de la nouvelle revue Age Nouveau, dont notre aimable et admirable rédacteur-en-chef, M. Emile-Charles Hamel, a parlé ici-même, le 8 juillet dernier, en des termes très élogieux.

La Femme du Boulanger, le film de Marcel Pagnol, tiré d'une épopée du roman Jean le Bleu de Jean Giono, avec le grand acteur Raimu, a obtenu un succès sans précédent dans l'histoire des films étrangers aux Etats-Unis au cours des deux premiers mois de ses représentations au World-Theatre de New York. C'est l'histoire d'un boulanger qui vient dans une petite ville de Provence avec sa jeune et jolie mais inconstante femme. L'amour de son bon gros mari, elle le quitte et part avec un jeune berger. Depuis lors le boulanger refuse de faire du pain tant que sa femme n'est pas rentrée à la maison. Les habitants de la ville prennent d'abord la chose en plaisantant, puis plus sérieusement quand le pain quotidien commence à leur manquer. Ils organisent des battues pour ramener l'inconstante épouse dans son domicile conjugal. Que peut une faible

femme contre une société rigoureusement organisée? La belle mais infidèle boudoir se soumet, se laisse ramener au bercail par le curé et implore le pardon de son époux.

Gabriel-Louis Jaray: Amitié américaine (Edit. Sorlot, Paris). — Le directeur de la revue France-Amérique entreprend d'expliquer à la nation française pourquoi les Etats-Unis se tiennent à l'écart du conflit européen.

Le Chevalier Le Clément de St-Marq: Traité de Spiritisme réformé (Edit. "Le Sincériste" à Waltwiler par Bilsen en Belgique). — Etude critique sur le mouvement spiritiste par le directeur du journal Le Sincériste et fondateur de l'Association pour la Réforme morale par la Vérité et la Sincérité. C'est une œuvre de profonde psychologie, bien pensée et bien écrite, qui s'adresse à la fois aux initiés et aux profanes. La théorie du spiritisme réformé, définit l'âme par l'auteur, est basée sur l'étude des rêves et de la pensée humaine. L'humanité a toujours été hantée par l'au-delà de la mort, ne voulant pas s'incliner devant la fin totale d'une vie qui selon l'Ecriture ne dure que quatre-vingt ans, tout au plus. L'homme veut prolonger sa vie au moins dans l'espérance. C'est la raison pour laquelle il se jette dans la mystique, à l'exemple d'un Pascal et, de nos jours, d'un Lombroso, d'un Flammarion, d'un Conan Doyle et d'un Olivier Lodge.

Georges Linze: Sébastien ou le Jeu magique (Edit. La Renaissance du Livre, Bruxelles et Paris, 15 fr.). — Voici un petit livre dont il faut admirer la densité et la profondeur. Chaque paragraphe, chaque phrase, chaque ligne appelle la réflexion. Nous nous trouvons ici en face de l'œuvre d'un conteur-poète de classe dont le talent plein de couleur et de fraîcheur, de sincérité et d'originalité mérite de retenir l'attention. C'est un roman monographique, qui s'écarte du récit d'aventures et qui relève de la psychologie ou de la philosophie. L'action y est peu de chose et ne sert que pour peindre l'âme d'un homme qui est affligé du mal du siècle modeste 1940. C'est donc un roman d'analyse ou une

étude du cœur humain. Ce genre de roman est une conquête du siècle dernier et remonte à l'Adolphe de Benjamin Constant. On ne peut s'empêcher d'admirer en l'auteur une intuition psychologique sans rivale, le don de pénétrer et de noter les plus secrets sentiments et les plus fugitifs de l'âme humaine. Sa langue est toute classique, son style, neutre et impersonnel à dessein, est froid et sans éclat, mais précis et concis. Parmi les réflexions profondes notons la suivante: "Il faudrait, pour protester, admettre l'existence de l'honnêteté, de la justice, du moins d'une certaine honnêteté, d'une certaine justice et cela n'est plus de mode." C'est en effet un des livres les plus attrayants et les plus attachants du roman belge contemporain.

René Micha: L'Œuvre de Pierre-Jean Jouve (Edit. "Les Cahiers du Journal des Poètes", Bruxelles). — Ce n'est pas un petit mérite pour le critique littéraire du quotidien bruxellois Le XXe Siècle que d'avoir osé dresser un commentaire critique de l'œuvre de Jouve. C'est bien un petit livre mince à porter, mais qui donne beaucoup à réfléchir et qui est vivant et excitant pour l'esprit. L'œuvre de Jouve est surtout poétique, puisque ses romans mêmes sont conçus à la manière de poèmes. C'est le problème du poète qui occupe la première place dans la pensée du poète. Pour lui, le poète, c'est le poète de la chair. Or, le plaisir de la chair, c'est bien l'œuvre de Satan. Jouve donne donc dans le diabolique littéraire. Ce savant opuscule est une étude fervente et révérente sur l'œuvre du grand poète contemporain.

Maurice Wilmette: L'Epopée française (Edit. de la Renaissance du Livre, Bruxelles). — L'éminent professeur à l'Université libre de Bruxelles et le directeur de la Revue Franco-Belge, un des esprits les plus vastes de la culture française, qui a apporté, comme l'a bien dit M. Léopold Roy, directeur de la revue littéraire Le Thyrsos (mai 1939), à l'étude des problèmes intellectuels de Belgique les ressources de sa science linguistique et de son entendement critique, développe dans son nouveau livre la doctrine qu'il avait esquissée dans son essai Le Français à la Tête épieque (1917), qui a servi de riposte au grand Goethe, qui se plaisait à lire que la France n'avait pas de poésie épique.

Maximilien RUDWIN.



L'EMPIRE ACTIVE
SA PRODUCTION!

LE Nickel canadien

REND DE PRÉCIEUX SERVICES À L'AGRICULTURE

DANS toutes les parties de l'Empire, à l'heure actuelle, l'industrie s'organise pour porter sa production au maximum. Des approvisionnements suffisants en vivres sont avant tout le facteur essentiel, aussi la production agricole doit-elle être activée d'une façon toute spéciale. Des instruments aratoires, des camions et des tracteurs seront donc mis en service en nombre de plus en plus grand. Il faudra éliminer les pannes et les retards inutiles et coûteux. Pour assurer à cet outillage plus de force, plus de résistance à l'usure, au bris et à la corrosion, les manufacturiers mettent leur confiance dans l'acier au Nickel et la fonte au Nickel.

A cette heure critique, l'industrie accélère sa production dans toutes ses branches. Les

compagnies de transport achètent de nouvelles locomotives et de nouveaux wagons à marchandises. Les mines et les fabriques d'autos installent de nouvelles machines. Les scieries, les filatures, les établissements de mise en conserves et les raffineries de produits pétroliers travaillent sans répit. Le Nickel canadien est employé dans presque toutes les machines et tous les appareils afin d'en prolonger la durée et éviter les pannes qui causent des retards coûteux.

Le Nickel canadien, si important en temps normal, devient plus vital que jamais pour permettre à l'industrie de l'Empire de répondre aux besoins de l'heure.

Veuillez écrire pour demander une copie de "THE NICKEL INDUSTRY IN 1940"



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, 'LIMITED
25 OUEST, RUE KING, TORONTO

Examen de conscience

(Suite de la première page)

sa puissance? Les deux puissances occidentales n'ont-elles pas laissé prendre à l'Allemagne la fatale habitude de ne se considérer liée par aucun traité, en lui laissant rompre tous ses engagements sans jamais intervenir? Londres et Paris n'ont-ils pas cédé, cédé encore et toujours jusqu'à ce que le monstre germanique, devenu insatiable, se tourne finalement vers eux et les menace à leur tour avec sa force augmentée de toutes les victoires que l'inqualifiable faiblesse des politiciens franco-britanniques avait rendues possibles?...

Quand, en 1932, les grands Etats ont laissé le Japon spolier la Chine, s'emparer de la Mandchourie à la suite d'une attaque inique autant que barbare, ils ont ouvert une ère d'agressions sauvages, d'invasions injustifiées. C'est une époque de terreur qui a commencé. On pouvait dès lors dire: "Malheur aux faibles!" Mais il ne serait pas équitable de laisser porter aux seuls Français et Anglais toute la responsabilité de

cette première faiblesse: les Américains n'avaient-ils pas eux aussi des droits à faire respecter en Extrême-Orient, et des devoirs à y remplir?

En laissant les mains libres à l'impérialisme asiatique, on a malencontreusement indiqué au totalitarisme européen la voie toute indiquée pour assouvir leurs appétits exacerbés.

La faiblesse des gouvernements français Laval et Flandin lors de la remilitarisation de la Rhénanie et l'hostilité de la Grande-Bretagne à la France en cette occasion ont servi de base à l'ascension d'Hitler. Puisqu'on l'avait laissé agir en cette occasion, rien ne devait plus l'empêcher de violer les autres engagements pris par la république allemande. Tous les traités ont été violés. Le Reich a réarmé jusqu'à ce que, puisant, il puisse s'engager dans la politique de conquêtes dont on peut apprécier aujourd'hui le résultat.

L'attitude de Londres et de Paris devant l'entrée des troupes allemandes en Rhénanie ne devait-elle pas inciter Mussolini à s'attaquer à

l'Ethiopie avec la certitude de le faire impunément? Ici encore, la division devait jouer entre Anglais et Français. C'était au tour de Laval d'enrayer une action anglaise énergique contre le Duce.

Puis ce fut l'affaire d'Espagne. C'aurait été le devoir de la Grande-Bretagne et de la France d'empêcher la longue agonie du peuple espagnol et d'éviter d'inutiles massacres en mettant promptement fin à cette guerre; et c'aurait été de leur part une mesure de légitime défense que d'empêcher la domination italo-allemande de s'étendre à la péninsule ibérique? Puisque Londres et Paris voulaient la défaite du communisme en Espagne, c'était d'intervenir eux-mêmes, et non de laisser le champ libre au nazisme et au fascisme, hostiles aux intérêts britanniques et français, et qui ont mis en coupe réglée les ressources espagnoles, après avoir ruiné de fond en comble cet infortuné pays et avoir décimé sa population.

Les Français et les Anglais auraient dû chasser d'Espagne les Russes aussi bien que les Italiens et les Allemands, et maintenir au pouvoir un gouvernement républicain modéré dont ils auraient exigé qu'il mette à la raison les communistes et les autres éléments extrémistes. Et, de cela, les démocraties occidentales avaient les moyens, la Grande-Bretagne surtout, avec sa puissante flotte. Mais, au lieu de cette intervention qui aurait évité à l'Espagne son long martyre et lui aurait assuré un gouvernement démocratique, les gouvernements français et britanniques ont préféré laisser les Boches et les Italiens à battre le gouvernement républicain, bien mal aidé par les Soviets. Ce gouvernement, ne pouvant compter sur le secours des démocraties, dut accepter tous les concours qui s'offraient — dont celui d'extrémistes, anarchistes ou autres, qu'il aurait fallu systématiquement

écarter. De là tant de malheureuses persécutions et tant d'actes atroces qu'aurait empêchés l'intervention franco-anglaise. Et de là aussi notre attitude interventionniste, qui nous a fait dans le temps tellement d'ennemis, et que certains même de nos amis lecteurs ont si mal interprétée... Nous voulions que la France et la Grande-Bretagne agissent avec vigueur en Espagne non seulement pour en chasser les envahisseurs italiens et boches, mais encore et surtout pour empêcher les Soviets de s'y ingérer et d'y acquiescer une influence néfaste, et d'y prolonger d'inutiles tueries. Quant à ceux que leur anticommunisme poussait tant à souhaiter une victoire germano-italienne, le pacte entre Hitler et Staline leur a peut-être, depuis, donné à réfléchir...

De même, en Autriche, les Anglais et les Français ont travaillé contre leurs propres intérêts en laissant les fascistes de Dollfuss et Starhemberg écraser impitoyablement les sociaux-démocrates. C'est ainsi que s'est creusé entre le gouvernement et le peuple autrichien un fossé de sang qui devait interdire toute collaboration et précipiter l'Anschluss...

Ce devait ensuite être Munich... Puis Dantzig... Cette fois, les gouvernements de France et d'Angleterre ont fait tout leur devoir. Mais il était trop tard pour sauver la paix. Il ne faut plus désormais que songer à gagner la guerre. Tous nos efforts doivent tendre en ce sens, et nous devons mettre en oeuvre toutes les forces qui nous assureront la victoire.

Mais, cette victoire obtenue, il ne sera pas mauvais de se rappeler les fautes passées pour éviter de les commettre de nouveau...

C'est alors que les gouvernants des Etats vainqueurs devront faire leur examen de conscience, sans fausse indulgence et sans sot préjugé...

Lettre de Belgique

Ce que l'Europe pense du dernier geste nazi

Note de la Rédaction. — Ce qui était le dernier geste nazi au moment où M. Groffier donnait ce titre à son article n'est plus aujourd'hui que l'avant-dernier. Une fois de plus, Hitler a frappé et, ce coup-ci, c'est la patrie de notre collaborateur qui est au nombre des victimes. Des gens nouveaux unissent plus étroitement encore la Belgique et le Canada qui combattent aujourd'hui pour une cause commune. Notons que les neutres dont l'Allemagne vient de violer iniquement les droits les plus sacrés n'ont pas été outre-mesure étonnés de ce dernier crime boche. On en aura la preuve dans cette lettre à notre directeur que M. Groffier avait joint au présent article, et que nos lecteurs parcoureront avec intérêt:

"Bruxelles, 16 avril 1940.
"Mon cher Directeur,
"J'espère que cet article sera encore d'actualité lorsque vous le recevrez. Hitler nous habitude à vivre de plus en plus vite... Cet article exprime ce que nous pensons, ici, de ce nouvel acte de violence.
"Bien cordialement vôtre,
"Jean GROFFIER."

Rappelez-vous, dans un précédent article, nous avons dit: "à qui le tour? L'Allemagne a choisi deux nouvelles victimes et elle a frappé — sans hésiter, ce qui prouve la préméditation — suivant un plan minutieusement établi, une tactique qui consiste à détruire l'ennemi, par l'intérieur (N'apprenons-nous pas que les nombreux touristes allemands en Norvège se sont groupés brusquement en formations militaires?), et pourquoi ne pas l'avouer plan merveilleux d'audace dans son exécution.

Toutefois ce coup spectaculaire — qui eut été un coup de maître si la Norvège s'était inclinée — apparaît, une fois la surprise passée et que les intéressés réagissent, comme une opération démesurée qui, lorsqu'on additionne les profits et pertes, s'annonce comme une faillite colossale.

Les premières nouvelles furent accueillies avec stupeur (elles respectaient ce qui est écrit dans "Mon Combat", le tigre avait bondi dans la nuit). Quatre jours après, les communiqués de l'Armée britannique impressionnèrent par le chiffre du tonnage allemand déjà coulé. Les champs de mines bloquant la Baltique, l'opération allemande se brisa sur une réalité: la Baltique cesse d'être une mer sûre pour le trafic allemand. Le blocus s'appuyant directement sur les 2500 kilomètres de côtes norvégiennes se resserre. Les troupes allemandes débarquées, à moins d'une nouvelle agression pour obtenir le passage par la Suède, sont pratiquement isolées.

Premières conclusions. Conquérir la Scandinavie, et en particulier la Norvège, sans posséder la maîtrise de la mer est une opération condamnée à l'échec, ce qui signifie un échec retentissant pour le IIIe Reich qui jusqu'à ce jour avait réuni toutes les entreprises nées de ses caprices impérialistes. Du point de vue moral, cette action précise une fois de plus ce que vaut la parole du Nazisme et la fourberie de ses assurances. Elle prouve également qu'une victime qui se défend a droit à la vie et peut par sa résistance mettre en échec n'importe quelle opération aussi magistralement menée qu'elle soit, suffisamment longtemps toutefois que pour obtenir l'aide qui dans ce cas peut arriver directement.

Anxieux, aux premières heures, et s'attendant au pire, chacun reprend confiance et se fortifie. Cependant, quelque chose semble nous avertir que cette opération avortée abrège certainement la durée de cette guerre. Le peuple allemand n'est pas fait pour l'insuccès.

Jean GROFFIER

Bonne chère,
bons vins

à "l'Auberge des Deux Lanternes"

A sa cuisine déjà renommée, l'auberge des Deux Lanternes, du Cap St-Martin, peut maintenant offrir une gamme de vins de choix et de bières excellentes. C'est là, la bonne nouvelle que la direction désire annoncer à sa clientèle.

Dans le cadre séduisant de cette auberge, où se maintient le renom de la cuisine française, les gourmets goûteront d'authentiques jouissances gastronomiques.

Depuis sa fondation "Le JOUR" n'a cessé de préconiser la fondation de bonnes auberges le long de nos routes, et il ne nous a pas échappé que la Commission des Liqueurs pour l'octroi d'un permis à l'auberge des Deux Lanternes.

"Petit Village" est le titre du prochain film que doit réaliser Sacha Guitry avant son départ pour l'Amérique où il doit faire une tournée théâtrale.

Chez WOODHOUSE

SANS DEPOT
PREMIERE MENSUALITE ASSURE LA LIVRAISON
24 MOIS POUR PAYER PAS D'INTERET PAS DE SURCHARGE

La politique rigide de la Maison Woodhouse est de vendre à des prix vraiment économiques en plus des accommodantes facilités de paiement dont bénéficient des milliers de personnes. Elle est, de plus, reconnue pour le grand choix de meubles que vous êtes certains d'y trouver. Nos relations avec les plus importants manufacturiers-ébénistes de la province nous permettent de vous offrir tout ce qu'il y a de plus beau et de plus nouveau pour le foyer moderne.

En outre, en achetant votre lingerie chez Woodhouse, les dames et messieurs s'engouillèrent de porter toutes les plus nouvelles, les plus belles créations en vogue. La confection est soignée, les tissus employés sont de haute qualité et les patrons sont toujours le dernier cri des centres renommés de modes.

Ouvrez un compte et faites-y porter tous vos achats. Vous n'avez pas de dépôt à faire, votre première mensualité assure la livraison. Vous ne payez pas d'intérêt ni de frais supplémentaires pour l'administration de votre compte.

Passages en chemin de fer ou autobus payés sur achats de \$100. ou plus dans un rayon de 150 milles de Montréal ou Québec.

Transport des marchandises sur chemin de fer payé sur achat de \$100. ou plus dans un rayon de 200 milles de Montréal ou Québec.

MARCHANDISES ENTREPOSEES ET ASSUREES GRATUITEMENT JUSQU'A DEMANDE

MEUBLES
24 MOIS POUR PAYER
•
VÊTEMENTS POUR HOMMES et GARÇONS
40 SEMAINES
ou 10 MOIS POUR PAYER

CONFECTION POUR DAMES
10 MOIS POUR PAYER
•
FOURRURES
18 MOIS POUR PAYER

SANS DÉPÔT
La Première Mensualité Assure la Livraison
PAS D'INTERET NI DE SUPPLEMENT

WOODHOUSE & CIE LIMITÉE
105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

AFFILIÉ AVEC "THE GREAT BRITISH HOME FURNISHERS OF LONDON", ANGLETERRE

QUÉBEC	SHAWINIGAN	SAINT-JÉRÔME	JEANVILLE	BOISBRIAND	SAINT-LOUIS	SAINT-ROCH
65, rue de la Couronne	89, 1 ^{re} Avenue	234-236, 1 ^{re} Avenue	157, rue St-Georges	157, rue St-Dominique	157, rue St-Dominique	157, rue St-Dominique

Thornton Mines, 210, rue Notre-Dame

Nous prêtons encore pour fins d'AMÉLIORATIONS aux HABITATIONS. Voici des PRETS TYPES:

- **UN CHAUFFEUR DE GAZ** pour réchauffer et éclairer la maison, installer une cuisinière à gaz, etc. (montage et matériel fournis) 12 mois pour rembourser 12.50
- **UN RÉFÉRICIEN** pour nettoyer, peindre, gratter et vernir parquets, murer, etc. (matériel et main d'œuvre fournis) 12 mois pour rembourser 12.50
- **UN AGENT D'ASSURANCE** pour mettre au point des contrats au deuxième étage de la maison 12 mois pour rembourser 12.50
- **UN PROPRIÉTAIRE** pour renouveler sa plomberie, réparer et améliorer sa propriété 12 mois pour rembourser 12.50



POUR RENSEIGNEMENTS

Dans tout le Canada, les propriétaires qui désirent réparer, agrandir ou moderniser, peuvent obtenir de tels prêts par l'intermédiaire de la Banque Royale. Voyez le gérant de la succursale de la Banque Royale la plus proche de chez vous; il se fera un plaisir de causer de la question avec vous. Arrêtez le voir la prochaine fois que vous passerez par là.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

PLUS DE 600 SUCCURSALES DANS TOUT LE CANADA

Les EMPLOYÉS gagnent 22.7% de plus qu'en 1929

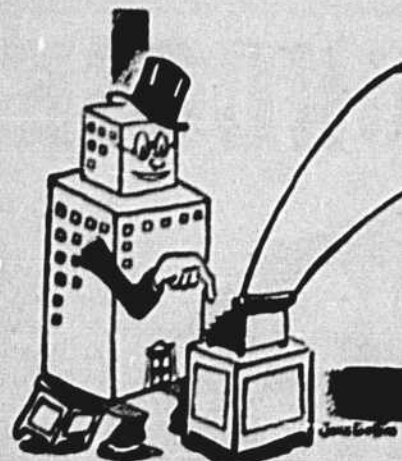
Cette augmentation de 22.7% par heure dans les salaires des employés des établissements de la Dominion Textile est une réalité, malgré que les prix de vente soient de 16.2% plus bas. Le coût moins élevés des matières premières et des méthodes de fabrication améliorées ont rendu possible la diminution dans les prix de vente.

L'Office International du Travail à Genève reconnaît que les industries textiles du Canada et des Etats-Unis paient des salaires plus élevés que ceux de tout autre pays. Les textiles emploient 21% de tous les ouvriers industriels du Canada — c'est-à-dire un sur cinq. Ils assurent 13% de toute la production industrielle nette du Canada.

Fabricants de fils et tissus de coton

Dominion Textile Company Limited

93% propriété canadienne



La Vie Économique

L'INDUSTRIE DU NICKEL AU CANADA

Le nickel est l'une des plus importantes richesses du Canada, non seulement en raison de la valeur de sa production qui dépasse 60 millions de dollars annuellement, mais surtout du monopole que possède notre pays. En effet cette richesse minière, concentrée dans le district de Sudbury dans la province d'Ontario fournit maintenant près de 90% de la production mondiale.

Les gisements ontariens furent découverts en 1883 mais ce n'est qu'en 1887 qu'on détermina la présence du nickel. Ils couvrent une superficie d'environ 1,000 milles carrés, mais sur cette vaste étendue, seules quelques mines sont en exploitation. Les mines Frood et Creighton, maintenant bien connues, sont les plus importantes. Deux autres mines de moindre importance sont aussi en exploitation: la mine Garson et la mine Levack. On estime les réserves connues du minerai de nickel dans le district de Sudbury à 235 millions de tonnes et au taux actuel d'extraction, elles peuvent suffire aux besoins de l'univers pour au moins cent ans.

Divers facteurs ont contribué au développement de la production canadienne du nickel. En premier lieu, l'importance des gisements. La proximité du bassin houiller de la Pennsylvanie ont fourni le combustible nécessaire à la concentration du minerai et à son affinage. Le Canada est également riche en forces hydrauliques qui ont servi à l'industrie du nickel. Enfin, le Nord Ontario possède d'excellents moyens de transport qui ont permis de déverser sur le marché américain, le plus considérable au monde, la plus grande partie de notre production. Celle-ci a pris son essor le plus considérable que depuis le début du siècle. Ainsi, de 1900 à 1914 la production canadienne s'est accrue de 3,500 tonnes à 22,500 tonnes; en 1918, les demandes de guerre ont porté le chiffre à 46,000 tonnes. Après la guerre, le débouché des usines de guerre, qui absorbe la plus grande partie de la production, est fermé et pour les années 1921 et 1922, elle ne fut que de 9,000 tonnes. Jusqu'à 1931, la production monta régulièrement puis retomba en 1932 par suite de la crise financière, à 17,000 tonnes. A partir de cette date l'essor de la production s'est maintenu à un rythme accéléré. En 1934, elle dépassait tous les records précédents en se chiffrant à 64,000 tonnes; en 1937, elle atteignait l'énorme chiffre de 104,000 tonnes et pour 1939, on estime que ce chiffre fut dépassé.

Il est intéressant de noter que depuis le début de la production canadienne le prix du nickel fut réduit considérablement. Le prix a atteint

son maximum en 1892, à 75 cents la livre; au cours des années 1923-1924, le minimum était de 25 cents. Au début de la guerre, il se rendait à 40 cents et remonta à 50 cents vers la fin. Depuis 1927, le prix du nickel est stable; il se vend à 35 cents la livre au Canada comme aux États-Unis.

Bien que le nickel soit l'élément principal du minerai de Sudbury, les sous-produits jouissent aussi d'une grande importance. Les principaux sont: l'or, l'argent, le platine, les platinites et le cuivre. Les mines de cuivre de Sudbury sont les plus importantes du Canada et fournissent environ 70% du rendement canadien. En 1939, International Nickel Company produisit seule, 162,000 tonnes de ce métal évalué à plus de 34 millions de dollars. L'or et l'argent récupérés des boues électrolytiques, avaient une valeur d'environ 3.5 millions de dollars. Quant au platine et les platinites, presque toute la production canadienne provient de la mine de Sudbury. En 1939 elle a atteint le chiffre record de 241,000 onces, estimées à 9.5 millions de dollars.

Nous exportons presque toute notre production de nickel. Le dernier relevé statistique officiel indique que le nickel occupe le quatrième rang dans le classement des produits exportés en 1938, d'une valeur de 62 millions de dollars. Environ 65% est exporté à l'état de métal raffiné. Les États-Unis sont notre meilleur client; ils absorbent environ 55% de nos ventes à l'étranger; le Royaume-Uni de son côté nous achète environ 35%.

Le nickel est un métal moderne. Il est le plus jeune des métaux de grande envergure. Sa grande facilité à s'allier aux autres métaux pour obtenir des alliages très utiles, ses bonnes propriétés mécaniques et sa résistance à la corrosion, lui ont acquis une place de premier plan dans l'industrie moderne. Et c'est surtout sous forme d'alliages, qu'on développe d'ailleurs continuellement, que le nickel trouve ses plus nombreuses applications. Le tableau suivant donne les principaux emplois du nickel et leurs pourcentages approximatifs:

Aciers au nickel pour automobiles, camions, etc.	20%
Maillechorts et cupro-nickels (multitudes d'usages)	18
Nickel pur (monnayage, industries chimiques, radios, etc.)	17
Aciers au nickel (chemins de fer, machines, etc.)	15
Nickelage et chromage	10
Métal Monel (nombreuses industries)	9
Fontes du nickel, alliages magnétiques, legins, bronzes, etc.	11
	100%

Comme on le voit par ces chiffres l'emploi du nickel a évolué considérablement. Presqu'exclusivement réservé aux usages de guerre il y a vingt ans, il est devenu un métal de paix. De fait, pendant la guerre mondiale, l'industrie de guerre absorba plus de 80% de la production alors qu'en 1939, en dépit des programmes intensifs de réarmement, on estime que moins de 10% de la production mondiale du nickel a été utilisée dans ces mêmes industries. A ce sujet il est intéressant de citer la déclaration de Monsieur Stanley, président de l'International Nickel Company of Canada à l'assemblée annuelle de 1937 des actionnaires de cette société: "Un certain pourcentage de la production du nickel sert sans doute à la fabrication d'armements. Il n'y a aucun doute non plus qu'une guerre accroîtrait temporairement la demande de ces fournitures, mais cette demande, précisément parce qu'elle serait temporaire, serait suivie d'une interruption désastreuse des efforts incessants de votre société dans les grands domaines de l'industrie en temps de paix. Les commandes de guerre ne sont ni désirables ni profitables à l'industrie du nickel..."

L'industrie du nickel a connu des périodes difficiles. Après la Grande Guerre, surtout, la situation fut critique. Pendant quatre ans presque toute la production avait été absorbée par l'armement et subitement, cette demande cessait. Il fallait trouver de nouveaux débouchés et c'est alors que l'on donna une impulsion nouvelle aux recherches. On consacra des sommes énormes pour trouver de nouveaux usages, pour créer de nouveaux besoins et ce furent ces travaux de recherches qui décidèrent de l'avenir de cette industrie. De nombreux alliages spéciaux furent découverts et furent connus du monde entier par des bureaux d'information établis dans les principaux centres économiques du monde (Londres, Paris, Milan, New-York, Tokyo, Bruxelles, etc.). Ces centres d'informa-

tion encore en existence, sont de fait des bureaux de documentation confiés à des spécialistes. En même temps ils sont des organes de propagande qui tiennent l'industrie mondiale au courant des applications et des alliages nouveaux du nickel. C'est ainsi que l'internationalisation du nickel a été un des phénomènes les plus remarquables de l'après-guerre.

Deux sociétés se partagent la production canadienne du nickel: International Nickel Company of Canada Limited et Falconbridge Nickel Mines Limited. Les capitaux anglais et américains sont prépondérants dans la première société, la deuxième est aux soins des Canadiens. L'International Nickel Company est la plus importante des deux, et résulte de la fusion de trois sociétés qui se partageaient l'exploitation du nickel au Canada: Mond Nickel Company, British American Nickel Company et International Nickel Company. Elle possède la plus grande mine de nickel au monde, la mine Frood, qui seule renferme 135 millions de tonnes de minerai et symbolise la puissance de cette grande entreprise canadienne. Cette société extrait le minerai, le concentre et affine le nickel au Canada; la fabrication se fait aux États-Unis et en Grande-Bretagne. A la fin de 1939 International Nickel Company était capitalisée à environ 90 millions de dollars et son bilan révélait un actif de 260 millions de dollars. A cette date le nombre d'employés était de 18,123 répartis comme suit: Canada, 11,745; Grande-Bretagne, 3,754; États-Unis, 2,585; autres pays, 39.

Dans le passé l'industrie du nickel a connu des périodes alternantes de prospérité et de dépression. Après la guerre, la situation fut même critique. Ce furent les travaux de recherches effectués dans les laboratoires qui décidèrent de son avenir. De fait, l'histoire du nickel est l'histoire du triomphe de la science sur les difficultés de tout genre qui souvent entravèrent son évolution. A présent, cette importante industrie canadienne est solidement établie, l'emploi du nickel est distribué dans une foule d'industries qui lui procurent une sécurité qu'elle ne connaissait pas, il y a à peine 20 ans. Les gisements de Sudbury constituent la plus grande réserve de nickel au monde et le Canada est en mesure de satisfaire la demande mondiale pour bien des années à venir.

Louis MARTEL

SUPPLÉMENT MINIMISE

Les personnes avisées qui utilisent les services des télégraphes du Canadian National peuvent dépasser sans crainte le minimum de mots fixés pour un message. En effet une révision récente des tarifs a réduit considérablement le coût des mots supplémentaires.

Campagne de l'Association forestière

Pour diriger la prochaine campagne de recrutement de nouveaux membres et d'éducation populaire conduite par l'Association forestière du Canada, M. A. A. Schmon, président, nous annonce la nomination de M. John Bassett, président de la Montréal Gazette, au titre de président actif de la campagne qui se tiendra ce mois durant dans la province de Québec.

—L'Association Forestière du Canada contribue aux forces vitales du Canada dans l'effort de guerre, de commente M. A. A. Schmon en faisant connaître cette nomination. "L'importance et la valeur de l'Association deviennent de plus en plus manifestes à mesure que la guerre s'ensuit, détruit ou envahit les forêts de la Norvège, de la Finlande et de la Suède. L'empire Britannique et les industries européennes doivent maintenant se tourner exclusivement vers les forêts de l'Amérique pour s'alimenter en matières premières provenant du bois. Et c'est au Canada, et particulièrement dans le Québec qu'on peut les trouver".

Il est impossible de dire en quelques mots l'histoire complète de la valeur vitale de cette association en temps de guerre et surtout au temps du réajustement financier qui suivra la guerre. M. Schmon faisait de plus remarquer que dans l'industrie sont plus grands que jamais à cause de l'infinité des produits qu'ils servent de base: ainsi de la cellophane, de la soie rayon, de la pulpe à papier et des médians, etc. Il est presque inutile d'insister sur la richesse de la production du papier à journal qui provient de nos forêts, tant il paraît évident que son rôle de premier plan servira à conserver des marchés ouverts en plus d'un pays et à en retirer des devises précieuses dans l'échange.

Il faut aussi considérer l'énorme industrie du tourisme qui vit également de la forêt, de sa chasse, de la pêche dans les ruisseaux et des cachettes sous les ramures. Ce ne sont là que quelques points de vue du travail de l'Association au Canada. Et c'est à partir de ces mêmes points de vue que le soutien et le maintien d'une telle organisation deviennent une tâche véritablement patriotique et nationale.

En terminant cette communication aux journaux, M. Schmon a exprimé son appréciation de l'appui et de l'encouragement reçus à date de la part d'hommes d'affaires et de professionnels de la province de Québec. Avec ces concours, le succès de la campagne envisagée paraît définitivement assuré.

VENTE

La deuxième partie de la bibliothèque Fernand Vandérem sera mise en vente les 4, 5 et 6 mars, par M. L. Giraud-Badin, libraire-expert et ami du regretté chroniqueur. On y trouvera un Poil de Carotte, avec cette dédicace de Jules Renard: "A Fernand Vandérem, auteur du Calice, ce petit verre d'amertume."

Et ainsi un si le grain ne meurt, d'André Gide, avec ce curieux envoi: "Au trop spirituel Fernand Vandérem, bien cordialement tout de même."

Enfin sur "Amants et voleurs", de Tristan Bernard, ces vers légers:

Si j'étais un petit barbeau
J'aurais sujet de vous déplorer,
Grâce au pèdre de Maud, de Claire,
De Gabrielle, ou d'Isabelle,
Je râlerais maint exemplaire
De Stendhal ou de Baudelaire.

Rien pour moi ne serait plus beau
Si j'étais un petit barbeau!

NOUVELLE ÉCOLE POUR NOS AVIATEURS

Ottawa — Le gouvernement canadien vient de recevoir des soumissions pour la construction de six hangars d'une dimension de 160 pieds par 224 pieds chacun. Ces bâtiments qu'on érigea bientôt à Jarvis, Ontario, pour les besoins de la nouvelle école de bombardiers et de canonnières aériennes, seront pourvus chacun d'une annexe où l'on a l'intention d'établir des remises et des ateliers de réparation.



E. STUART McDOUGALL, C.R.

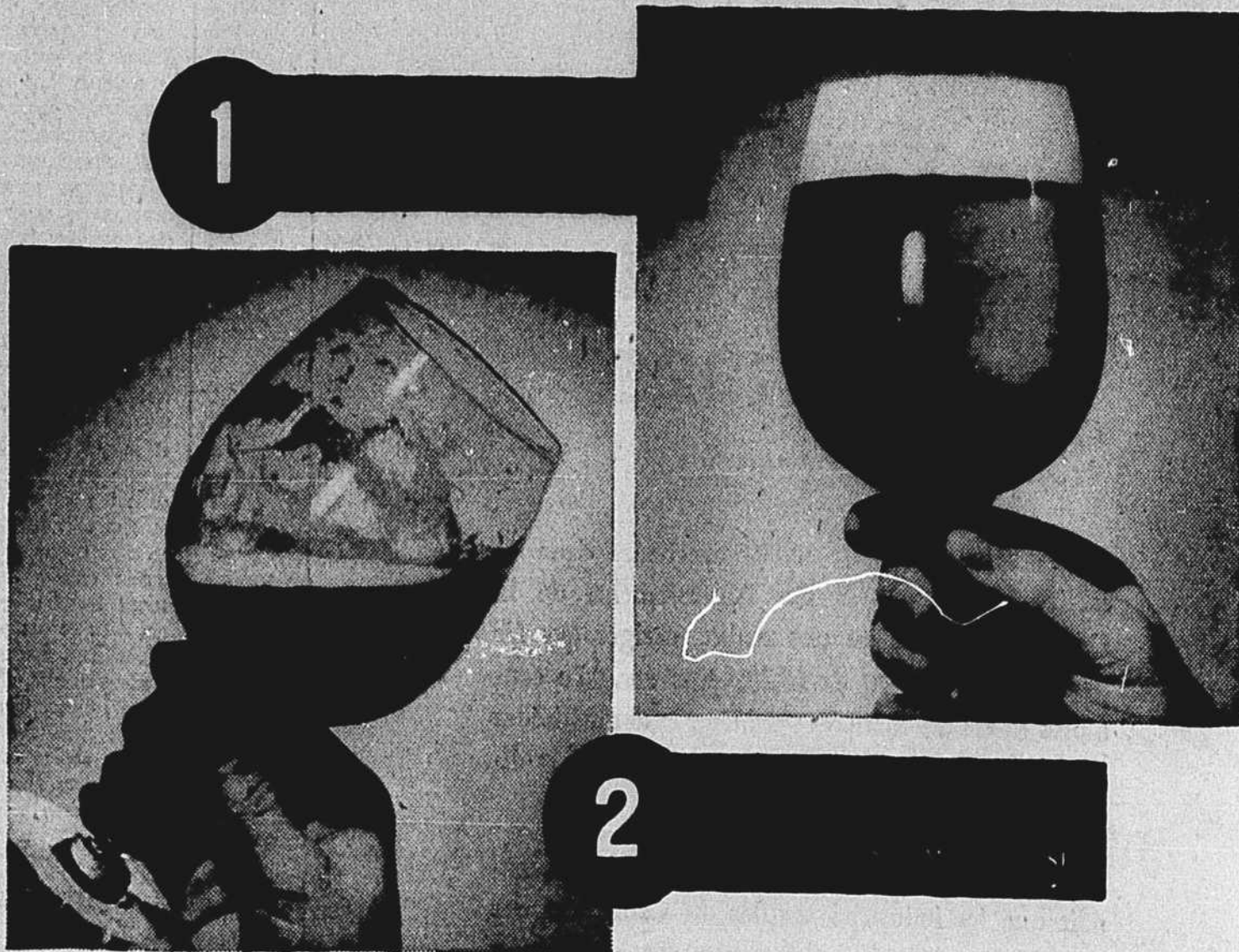
ATTRAPE-POISSON

Le pêcheur à la ligne peut choisir parmi plus de mille différentes sortes de mouches artificielles, écrit Vic Baker dans l'Ovale C-I-L, une revue de l'industrie chimique. La pêche à la mouche fut mentionnée pour la première fois dans le célèbre "Book of St. Albans", écrit il y a 450 ans par Wynkyn de Worde, imprimeur à Westminster, et depuis lors, il n'en a jamais cessé de chercher de nouveaux moyens de tromper la méfiance du poisson. Parmi les plus récentes innovations mises à la disposition du pêcheur, notons les bas de ligne en nylon, la nouvelle merveille chimique, qui offrent, entre autres avantages, celui d'être invisibles dans l'eau.

CAPITAL CONGÈLE

La dernière livraison de L'Ovale C-I-L démontre comment la réfrigération chimique a permis aux pêcheries de Colombie Britannique de réaliser d'énormes progrès. Bien qu'il occupe encore un rang modeste dans l'industrie de la pêche de cette province, évaluée à \$18,000,000, le commerce du poisson gelé devient chaque année plus considérable et retient une place de plus en plus importante sur les marchés de l'univers. Grâce à son procédé de congélation instantanée, cette industrie est maintenant en mesure d'offrir au monde entier des produits de mer qui ont gardé leur indispensable qualité de fraîcheur.

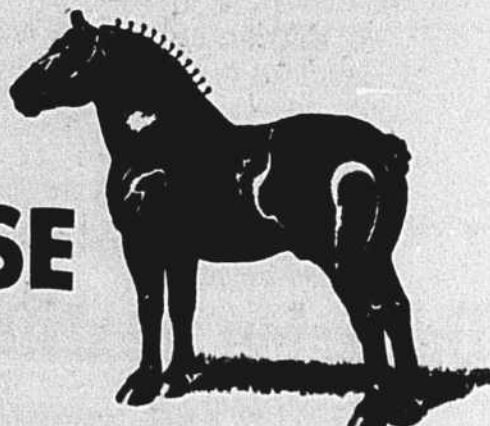
2 moyens sûrs de reconnaître une Bière Moelleuse



Il n'est pas étonnant que la Black Horse soit connue comme la BIÈRE MOELLEUSE — la meilleure au Canada depuis cinq générations

BIÈRE BLACK HORSE

La Brasserie Dawes, Montréal



AUJOURD'HUI, LA BLACK HORSE EST MEILLEURE QUE JAMAIS



Province de Québec—District de Montréal—Cour supérieure—No 190705. Sam Hershenfield et Louis Hershenfield, marchands, tous de la cité et du district de Montréal, demandeurs, vs. Bernard, Isidore et William Hershenfield, tous de la cité et du district de Montréal; Hyman, Jacob et Leah Hershenfield, de Pologne, Europe; et Hendel, Chit et Berish Weisblum, de Pologne, Europe; étant les enfants de Dame Sarah Gittel Hershenfield de son vivant épouse de Chit Weissblum, tous augmentés, étant pourvus en leur qualité d'héritiers de leur mère feu Sheva Rosenfeld Hershenfield, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs Hyman, Jacob et Leah Hershenfield et Hendel, Chit et Berish Weisblum de comparaître dans le mois.

T. DÉPATIE, Député-Protonotaire, Montréal, ce 10 mai 1940.

AVIS EST DONNÉ que Kathleen Irene Mae Stephens Morrissey, de Montréal, Québec, épouse de Luke Anthony Vincent Morrissey, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un Bill de Divorce dudit Luke Anthony Vincent Morrissey, vendeur, de Montréal, pour cause d'adultère.

GINSBURG LIMITED

Conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, GINSBURG LIMITED, donne par les présentes avis qu'elle s'adressera au Procureur Général de la province de Québec pour lui demander d'abandonner sa charte et sa cancellation de et à une date fixée par lui.

Montréal, ce 7ième jour de mai 1940.

H. GINSBURG,

Secrétaire de GINSBURG LIMITED.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Goldie Wolfe Goldberg, de la Cité de Montréal, Province de Québec, épouse, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce contre son mari Mendel Goldberg, vendeur, de la Cité de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal dans la Province de Québec, ce 20e jour d'avril 1940.

HENRY BOULKIND,

411 ouest, rue St-Jacques,

Montréal, Québec,

Procureur de la requérante.

AVIS

DANGER - CHAMP DE TIR - ST-BRUNO

Des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de St-Bruno

du 10 mai, 1940 au 1er décembre, 1940.

La zone dangereuse comprend toute l'étendue de la propriété du Département de la Défense Nationale. Des avis à cet effet ont été placés sur tous les chemins conduisant sur cette propriété.

Par ordre,

Sous-Ministre.

Défense Nationale,

Mai 7-1940.

H.Q. 18-1-51.

La femme du "Jour"

Pour les garder près de nous...

Si les hommes sont sensibles au charme féminin; s'ils ne sont pas indifférents à la grâce qui émane des yeux modernes, nous en sommes un tantinet responsables. Mais qui s'en plaindrait? Nous voulons être bien mises, d'une élégance pleine de distinction, pour notre satisfaction personnelle d'abord, mais aussi, avouons-le, pour plaire à nos frères, fiancés ou mariés, aux messieurs qu'il est comme un secret qu'on garde au fond du cœur sans souvent oser se l'avouer à soi-même de peur d'en briser le charme. Mais il est là qui dicte tous nos mouvements après avoir guetté le moment propice de se faire valoir. Et si la vie est belle à vivre pour une foule de gens, c'est qu'il y a des femmes. Et si la vie est belle et rendre les hommes plus heureux. Or, comme la femme est le pivot autour duquel gravitent tous les espoirs et les joies du monde, et puisqu'elle tient dans ses mains tant de prestige, il importe qu'elle n'aille pas, par gaucherie ou timidité, manque de tact ou défaut de goût, jeter sur ce parfait rayonnement une ombre qui risquerait de détruire l'harmonie de l'ensemble et compromettre cette part de bonheur après laquelle nous courons tous plus ou moins avidement.

N'allons pas nous leurrer cependant, et concentrer autour de notre petite personne tous les soins que nécessite cette mise en valeur. Le cadre dans lequel nous vivons doit lui aussi avoir son importance. En tant qu'accessoire, il ne faut pas le négliger, car, dans lui, le charme personnel ne vaut que ce qu'il vaut. Une belle gravure n'est jamais qu'une belle gravure. C'est le cadre qui lui donne du relief et qui fait qu'elle acquiert un certain prix. Il en est des personnes comme des choses. Alors, c'est l'intérieur qu'il faut soigner, le home et tout ce qui l'orne. Il faut qu'il soit accueillant, coquet, bien propre et qu'il invite aux longues causeries en toute intimité. Et si la femme ne s'occupe pas de ces choses, qui le ferait? Les hommes savent, pour la plupart, apprécier la douceur et la quiétude qu'on fait entrer au logis au prix de petits sacrifices et aussi d'ingéniosité. Mais ils seraient bien embarrassés s'il leur fallait créer eux-mêmes ces petits détails qui concourent à offrir, dans l'ensemble, un certain bien-être. Ils en reconnaissent tout le bienfait, mais le prennent souvent comme un dû. Et ils n'ont pas tout à fait tort, puisque c'est à nous qu'il revient d'enjoliver le home afin de les inciter à y demeurer le plus longtemps possible. Et cette obligation est tout aussi importante que celle qui consiste à soigner sa mise.

De bons fauteuils accueillants, des gravures de choix, des lampes aux lumières douces, des vases et des bibelots, des cendriers et quelques fleurs, et de petites tables, voilà peu de choses en somme. Mais si la femme fait rayonner autour de cet intérieur un peu de sa grâce, et si elle flote dans l'atmosphère des effluves odorants — de ce parfum qu'elle aime — il est très probable qu'on aura gré à toute femme qui s'en sera donné la peine d'avoir mis un peu d'elle-même dans un cadre où seul l'élégant confort trouvait auparavant comme un dieu.

On n'attire pas les mouches avec du vinaigre. C'est un vieux adage qui le dit. Alors, pour garder près de soi l'homme que l'on aime, il faut user souvent de plaisanteries et faire valoir ses dons. C'est à force d'autour que la partie se gagne! Et les plus malhabiles finissent toujours par l'emporter haut la main, quand elles ont d'abord le courage de vouloir.

MICHELLE



Cet album pour photos d'amateurs est aussi de pochettes transparentes, douces comme page, dans lesquelles vous pouvez conserver vos instantanés de vacances. Une petite étiquette sur chaque enveloppe ou pochette sert d'index. Vos photos seront ainsi à l'abri de la poussière ou de tout ce qui pourrait les détériorer.



Pour le jour, c'est un magnifique sofa, recouvert de tissu attrayant. Le soir, il s'ouvre pour un lit double. Comme il est facile ainsi de convertir une chambre à coucher en un coquet vivoir durant le jour!

Une salle paroissiale

Que font les marguilliers dans une paroisse? Ils sont membres du conseil de la fabrique et chargés d'administrer ses biens et ses intérêts. On construit une salle paroissiale à St-Alphonse de Thetford qui coûtera au moins \$75,000 et peut-être \$100,000. Cependant, la soumission acceptée est de \$82,000 et, comme dans toutes constructions, \$20,000 sont allouées pour les extra.

Il fut d'abord question, avec l'assentiment des paroissiens, d'une salle de \$32,000 à \$35,000 en ayant soin d'amasser d'abord un montant de \$20,000 provenant de parties de cartes, collectes, bingo, etc., comme cela se fait généralement dans des entreprises de ce genre. En douze mois on a ainsi amassé une somme de \$12,000 indiquant suffisamment que les citoyens n'étaient pas très favorables au projet. La paroisse possède déjà cinq ou six salles, pouvant subvenir aux besoins actuels. Il y a aussi la salle dite de l'Oeuvre de Jeunesse, à la coûté \$12,000 à la paroisse et qui est déserte et abandonnée...

L'entreprise n'allait donc pas très bien; on l'oublia pour le moment.

A une autre assemblée tenue dans l'église, où personne ne pouvait parler car l'auditoire était à 75 pieds de la tribune, il va sans dire que les objections se firent rares, bien qu'un grand nombre était contre ce projet.

Pour une chose aussi importante, pourquoi n'a-t-on pas procédé par référendum? Les citoyens auraient alors pu se

prononcer pour ou contre. Mais on savait bien ce qui se serait produit; il fallait prendre un moyen plus génial. (Non comme cela s'est fait à St-Georges de Beauce pour le vote de la prohibition, en décembre dernier.) Les citoyens de St-Alphonse, tout en étant contre cette entreprise, doivent quand même s'y soumettre. Les travaux sont commencés et ont été confiés à un étranger pour quelques cents dollars de moins dans sa soumission; on ne semble pas avoir confiance aux entrepreneurs de la place. Pourtant, ils ont érigé de belles et bonnes maisons qui tiennent debout après quarante ans.

Voilà donc une autre dette pour la paroisse, qui ne se paiera pas vite, à moins qu'on y engouffre tous les revenus de la fabrique; et cela durant combien de temps?

Il y a une autre raison pour laquelle on s'oppose à la construction de la salle; c'est qu'elle ne sera pas construite à l'endroit où elle le devrait et il n'y a pas dix personnes qui sont en faveur de son emplacement. On dit aussi que cette fameuse salle ne rapportera jamais assez pour défrayer ses frais d'entretien, chauffage, éclairage, lavage, gardien, etc. C'est une dette qui augmentera avec le temps.

Ce sera une très belle salle. Il y aura un cinéma, une salle d'attente, une salle de quilles, mais pas de plancher de danse; cela il n'en est pas question.

Hélas, il est trop tard!

G. DORAI
Thetford Mines

SON VIOLON D'INGRES

Aimos, a un violon d'Ingres assez original. Il est l'arbitre officiel de la Fédération Royale de Boîte de Paris et c'est lui qui arbitre toutes les plus célèbres rencontres de boîte de Paris.

à la page



comme une sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal sont inimitables! Elles ouvrent la voie et dictent la mode — faites de tabac vénézien authentique, roulées à la perfection et odorantes comme un matin de printemps. Elles se trouvent à toutes les lèvres et sont la marque du meilleur goût.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CONVERSATION DE TABLE

Recettes variées

par Louis P. De GOUY

Aujourd'hui, la renommée de ces créations et spécialités locales subsiste encore, mais ce n'est, le plus souvent, hélas! qu'un reste de grandeur déchu, qu'une gloire purement nominale. L'industrie s'est emparée de la fabrication de toutes ces bonnes choses, dont on gardait jadis le secret dans les familles, qu'on ne servait qu'à des initiés et à des amateurs de choix. Le commerce maintenant les répand un peu partout; mais la quantité fait tort à la qualité; à mesure qu'elles se vulgarisent, elles perdent de leur finesse et de leur rare saveur.

LE JAMBON DE PORC FRAIS A LA MAMAN ROSE

Prenez une noix de jambon, faites-la mariner pendant huit heures avec sel, poivre, quelques tranches de carottes, oignons, ail, échalotes, persil, thym, laurier, un piment vert, une demi-bouteille de bon vin gris de Lorraine, arrosez de temps en temps, retirez et égouttez. Mettez un bon morceau de beurre dans une casserole, faites revenir la noix de jambon, lorsque celle-ci sera bien dorée, retirez-la et dans la même casserole faites un roux bien foncé, joignez-y la marinade passée au tamis et laissez bouillir un instant, remettez ensuite la viande, ajoutez un verre de bouillon et faites cuire à feu doux pendant 3 heures et demie ou quatre heures; au moment de servir mélangez à la sauce deux bonnes cuillerées de câpres. Donnez-m'en des nouvelles s.v.p.

LE COQ AU VIN

Cette recette est due, paraît-il, à César. L'Empereur, elle m'a été obligamment indiquée par la BELLE MEUNIERE, qui vous en contera la curieuse histoire, lorsque vous irez chez elle, à l'hôtel des Maronniers à Royal, goûter les plats et les vins renommés de l'Auvergne.

Choléssez un coq de bonne race française, préparez-le avec le plus grand soin, mettez dans une casserole un quart de livre de beurre fin, des petits lardons maigres coupés en deux, faites rissoler, c'est l'instant de faire revenir le coq dans cette friture où il prendra une belle couleur dorée, avec sel, poivre et bouquet garni.

Saupoudrez légèrement de farine. Entourez la volaille d'un quart de litre de petits oignons blancs, d'une même quantité de bons chapeaux découpés en quatre, ajoutez une belle truffe fraîche hachée menu; sautez le tout ensemble pendant cinq ou six minutes.

Arrosez cette préparation savante d'une bouteille d'excellent vin vieux d'Auvergne (Chanturgue rouge) et laissez mijoter pendant une heure; la réduction de la sauce vous permettra d'en apprécier toute la saveur. — Servir très chaud.

Voulez-vous maintenant me permettre de vous donner un TUIVAU? Eh bien! pour que le coq au vin soit vraiment délicieux, remplacez-le par une délicieuse pouletle, de chair appétissante et dodue... LES PETITS POIS L'ANCIENNE

MODE
Quelques ordres religieux, comptant jadis parmi leurs membres d'aimables épiciers, joyeux compagnons de table, qui excellaient dans la préparation de certains plats.

Ils avaient acquis une science toute particulière dans les combinaisons des épices et, s'il faut en croire un vieux dicton, les Carmes en éprouvaient une très enviable... satisfaction.

Voici une des formules renommées pour accommoder les petits pois à l'ancienne mode, que préparait avec un art consommé les religieux de l'abbaye de Fontevrault.

Faites écosser deux litres de pois verts fins et tenez-les dans une serviette mouillée. Prenez ensuite un cœur de laitue pommée, entourez le milieu des feuilles et placez-y deux branches de sauterie verte fraîchement cueillie. Mettez les pois dans une casserole avec la laitue ficelée, assaisonnez, ajoutez un demi-verre d'eau; au moment de servir, versez dans les pois trois cuillerées de crème fraîche que vous sucrerez modérément après y avoir délayé un jaune d'oeuf remouillé d'un peu de poivre blanc pulvérisé. — Servez et dégustez.

Surtout, n'oubliez pas la sarriette! et vous n'aurez plus rien à envier au Carmes légendaire.

Avec une salade faite de fruits et de croûtes, et un dessert comme ci-dessous vous aurez, je pense, un déjeuner exquis:

TARTELETTES AMANDINES

Edmond Rostand (Cyrano de Bergerac), 2e acte, scène IV.

Battez, pour qu'ils soient mousseux, quelques oeufs;

Incorporez à leur mousse un jus de cédrat choisi;

Versez-y

Un bon lait d'amande douce;

Mettez de la pâte à flan

Dans le flan

De moules à tartelette;

D'un doigt pressez, aplanissez

Les cotés;

Versez goutte à gouttelette

• • •

Votre mousse en ces puits, puis

Que ces puits

Passent au four, et, blondines,

Sortent en gais troupelets,

Ce sont les

Tartelettes amandines!

Couronnez ce fin déjeuner d'un café;

CAFE DE SYRIE

"A l'enthousiasme polon, not yet understood, Syrup of root, or essence of old shoes" Placez 2 ou 3 grains de cardamome dans le fond de chaque demi-tasse, et versez dessus du café noir très chaud. Suez. Buvez.

Louis P. DE GOUY

Notre collaborateur L.-P. De Gouy

Tous nos lecteurs et lectrices suivent avec intérêt les articles admirablement écrits de notre précieux collaborateur, M. L.-P. De Gouy; ils goûtent son style alerte et apprécient la manière spirituelle dont il traite de ses sujets. Nous ne doutons pas qu'ils désirent depuis longtemps connaître plus intimement l'auteur des Conversations de table, et nous sommes assurés de nous rendre à leur désir en lui consacrant aujourd'hui cette petite notice biographique.

Tous les efforts de M. De Gouy, tant aux Etats-Unis et au Canada que dans les autres pays où paraissent ses articles sur la bonne cuisine, ont pour but la propagation de la bonne cuisine, et d'immenses résultats ont été obtenus.

Que nos lecteurs sachent que celui qui les concerte sait de quoi il parle, à une époque où il y a malheureusement tant de charlatans, amateurs en camera, qui n'ont peut-être jamais su ce qu'était une cuisine, par suite ne savent pas ce dont ils parlent, et malgré cela, s'efforcent de démontrer à des badauds que manger d'anciennes choses que des légumes mangera un certificat de longue vie.

C'est précisément parce qu'il est de la partie, du bâtiment, dans lequel il est né, que M. De Gouy est à même de pouvoir critiquer.

C'est parce qu'il aime sa profession qu'il désire la voir parvenir au rang et à la place qui lui appartiennent de droit, qu'il la critique et la conseille en même temps, et qu'il n'hésite pas un instant à signaler les défauts, les erreurs, les abus, les manquements, etc., tout en lui donnant la contrepartie, c'est-à-dire des conseils, des suggestions, des remèdes et des idées, lesquels ont été puisés à l'école pratique de l'expérience — la meilleure école après tout — une expérience irréfutable et non d'expérimentation, qui pourra être utile à ses amis canadiens, américains, et autres qui les lisent avec intérêt.

M. De Gouy est un des très rares Chefs — chefs professionnels — qui peuvent se vanter, et être fiers en même temps, d'être un onotologiste de l'Ecole de Grignon, France, et un disticien gradué de trois universités, et c'est cette riche possession qui lui permet et l'autorise à parler de chimie et de diète dans ses articles alimentaires. C'est aussi pour cela que le Board of Education de l'Etat de New York a choisi ses livres de cuisine et d'éducation.

Né à Paris, de parents français, M. L.-P. De Gouy fut éduqué au Lycée Louis le Grand, puis à l'Ecole de Grignon, où il reçut son diplôme de B. S. onotologiste, et de disticien.

C'est avec son père, Ecuyer de Cuisine et Chef de Bouche de l'Empereur François-Joseph d'Autriche-Hongrie, puis de l'Archiduc Rodolphe et de l'Archiduchesse Stéphanie, et ensuite du Prince d'Arenberg, qu'il apprit le métier de cuisinier. Ensuite, à Londres, sous la direction du maître Ecocfier, il réussit son éducation culinaire finale.

Parti au service dans l'infanterie de Marine, il fit les campagnes du Sénégal, du Soudan, de Madagascar et de la Canée, cette dernière campagne contre les Bachi-Bouzouks en révolte contre les Grecs, et où les troupes internationales étaient présentes. Au Sénégal, il fut désigné comme Officier Commissaire des

Vivres sous le commandement des colonels Bonnier et Marchand pendant la fameuse marche sur Tombouctou.

Succèsivement, il fut Chef dans plusieurs établissements renommés de France, d'Espagne, d'Angleterre et de Belgique.

En France, il fut Chef à la Taverne Universelle, avenue de l'Opéra, à Paris, puis au Grand Hôtel, puis au restaurant Foyot, etc. Il fut également Chef du Comte Potocki, dont le fils est actuellement ambassadeur de Pologne à Washington.

En Belgique, il fut Chef à l'Hôtel d'Angleterre, à Spa, puis à Bruxelles, dans diverses familles princières, notamment la famille du prince d'Arenberg.

En Angleterre, il fut Chef de l'Hôtel Kensington, à Londres, puis Chef à Folkestone, au Grand Hôtel, etc.

En Espagne, il fut Directeur des Cuisines du Casino Royal de San Sebastian, à Saint-Sébastien, puis à l'Hôtel Marie Christine, dans la même ville.

Aux Etats-Unis, Chef au Fort William Henry, Lake George, N. Y.; Chef Steward au fameux Briarcliff Lodge, Briarcliff Manor, N. Y.; Chef Steward au Restaurant La Tour d'Argent, Chicago, Illinois; Chef Steward du sentimental Hôtel Fort Pitt, Pittsburgh, Penna.; Chef Steward au Jefferson Davis Hotel, Montgomery, Alabama; Chef Steward à l'Hôtel Park American, Kalamazoo, Michigan, etc.

En famille privée, il fut Chef de Mme Richard Hudnut, le fameux parfumeur; puis de Mme Temple Emmet, de la famille Astor; etc.

Il a fait la Grande Guerre, et été blessé, décoré, et réformé pour blessures.

Cercle vicieux

(A ma mère, dont l'amour ne déçoit jamais.)

Une femme qui m'aime, je ne l'aime pas. J'aime une femme qui ne m'aime pas. Et je suis malheureux.

Cette femme que j'aime, je voudrais (qu'elle m'aime!)

Mais si elle m'aime, je ne l'aime pas. Et je serais malheureux.

Marcel MAESTRO.

New York, le 5 mai 1940.



LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 rue Saint-Catherine, (suite 44), Montréal, Tél.: 417. Plateau 4171, Jean-Charles Harvey, Directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal.

ABONNEMENT
Canada, Angleterre: Un an, \$2.50; six mois, \$1.50.
Montréal et à l'étranger: Un an, \$3.00; six mois, \$2.00.

au M. R. T. français

"Soirée Canadiana"

Des fêtes du genre de celles que nous nous apprêtons à célébrer en 42 nécessitent une longue, très longue préparation — aussi l'initiative de la Commission du IIIe Centenaire qui avait accordé son support à une soirée d'évocations historiques, présentée vendredi soir dernier au Théâtre Saint-Sulpice venait-elle fort à point. Il est réconfortant de constater à cette manifestation qu'à tout le moins quelques-uns ont compris que les célébrations de 42 se devaient de prendre un caractère de permanence, et non pas tenir l'affiche rien qu'un jour de parade, et un soir de feu d'artifice. Rien n'aurait été fait s'il ne reste rien, et si l'on veut sauvegarder dans le temps notre intérêt à la Ville, c'est à la connaissance de son histoire qu'il faut demander des points d'appui. La portée des préparatifs à notre tricenariaire doit s'évaluer au poids de sa durée, de son prolongement, même après que tous les discours d'ailleurs se seront tus. M. Robert Prévost, journaliste et membre de la Société Historique de Montréal, s'est fait le héraut de ce penser. Sa causerie intitulée "Les Premiers Evénements de Montréal" nous a fait apparaître en rétrospective ce qui fut notre cité dans ses origines. Le conférencier traita avec bonhomie de la sorte de la fondation sur les bords du St-Laurent de l'actuelle métropole du Canada; anecdotes et récits qui constituent la petite histoire souvent plus attachante que l'histoire tout court.

Au programme figurait aussi une audition de sketches sur l'histoire de "La Gazette Littéraire et du Commerce" de Fleury Meaplet dus à la plume de M. Arthur Prévost et enregistrés sur disques phonographiques. Notons en passant que cette présentation dans un théâtre et sans usage de scène comportait des particularités assez déconcertantes. On nous fit voir ensuite quelques projections lumineuses illustrant les transformations subies par l'île Sainte-Hélène. Ces plaques cinématographiques avaient été fournies par M. F. G. Todd, architecte et paysagiste de l'île.

Le chœur Lavalles Smith s'est fait entendre dans des intermèdes musicaux. Au cours de cette soirée on procéda à la remise des prix en argent attribués aux lauréats de concours d'auteurs qui a lieu présentement sous les auspices du M. R. T. Français. Ce concours qui tend à stimuler la floraison littéraire chez nous devrait recevoir l'approbation de tous ceux qui ont à cœur la survivance d'un théâtre canadien-français.

N'oublions pas que cette soirée était aussi sous les auspices du Mont-Royal Théâtre Français qui se fait un devoir de prêter son concours à tout ce qui doit faire rayonner notre culture française.

L'histoire de Montréal nous est apparue touchante et nous espérons qu'il nous sera loisible de nous y retremper davantage.

G. FONTAINE

10 mai 1940.

Pendant que l'on se bat en Europe

L'invasion de la Scandinavie, les élections fédérales, la session provinciale: autant d'événements qui, ces derniers semaines, ont retenu presque exclusivement l'attention publique.

Et pourtant il se poursuivait une autre guerre, il se faisait une autre propagande, non politique mais extrêmement bienfaisante, celle de la province de Québec et, petit à petit, on l'en déloge. Notre résistance à ce fléau ne date pas d'hier. Bien avant la fondation du comité provincial de défense contre la tuberculose, les médecins, les dispensaires, les unités sanitaires, les ligues étaient à l'oeuvre. Aucun gouvernement n'est jamais désintéressé non plus de ce grave problème. Il appartenait pourtant au comité de coordonner les efforts, et même de les stimuler.

Savez-vous que, depuis un peu plus d'un an, le film "Santé et Bonheur", accompagné presque toujours d'une conférence, a été montré à 225,000 personnes distribuées en 550 villages?

Le service de santé de la ville de Montréal a organisé, pour sa part, 42 soirées d'offensive et 126 séances de propagande dans les écoles (rapport du 1er avril). Là, non seulement le film a été projeté, mais partout il y a eu des causeries médicales.

Montréal encore (institutions indépendantes) et dans les villes, villages, collèges et couvents du district (jusqu'à Valleyfield, Joliette et Saint-Hyacinthe), le comité provincial a donné 228 séances (rapport du 5 avril), toutes avec projections et conférences.

26 séances ont eu lieu aux Trois-Rivières en 1939 et il y en avait eu 24 à Québec et dans le district. Mais, depuis la fin de février, une entente a été conclue avec la commission des écoles catholiques de la vieille capitale, et la Ligue antituberculeuse se fait aussi par les journaux et par la radio. Non seulement le public est mis en garde contre un danger trop réel mais on lui explique les moyens d'éviter ce danger, ou d'y remédier quand il est encore temps. Les personnes qui ont vu le film, en particulier les éducateurs et les soignants, se font propagandistes à leur tour. Les médecins et les dispensaires constatent eux-mêmes que la population prête un intérêt tout neuf à la guerre microbienne, pour nous plus périlleuse que l'autre. Soignons cette campagne nécessaire continue à un rythme accentué.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

"Avec votre ferraille, nous forgerons les armes de la victoire", peut-on lire un peu partout en France, et la campagne pour la récupération de la vieille ferraille porte ses fruits.

Maurice Chevalier, n'a pas voulu rester en arrière. Il a apporté lui aussi, au centre de récupération de Paris, une ferraille de marque et de poids: une auto, une vieille auto qu'il conduisait lui-même. "Je n'ai pas voulu faire un geste de théâtre a déclaré Maurice, j'espère que mon geste sera imité et que bientôt, de nombreuses voitures de rebut vont s'amonceler au centre de récupération."

UN NOUVEAU SERVICE DE SANTE
Exercices physiques - Massage suédois
Bains électriques. Prix populaires.

Sous la surveillance d'experts.

PARK PHYSICAL CULTURE
5000 Ave du Parc
près Laurier

CH. 4655

75 CENTS 40c
40 CENTS 80c

JORDAN WINES (QUEBEC) LTD., MONTREAL, QUEBEC.

LE PREMIER DES VINS CANADIENS
DE QUALITE AU MEME PRIX
QUE LES VINS ORDINAIRES!

VIN
BRANVIN
de JORDAN

\$1.75
LE CAILLON
FLACON

75 CENTS 40c
40 CENTS 80c

JORDAN WINES (QUEBEC) LTD., MONTREAL, QUEBEC.

Visitez
L'OUEST
canadien

EXCURSIONS
SPECIALES A BON COMPTE

Prix réduits pour toutes les gares de l'OUEST canadien.

Départ quotidien du 18 au 29 mai inclusivement

Exemples de Billets d'aller et retour de MONTREAL

Validité: 45 jours

Supplément à payer en wagon-lits ou wagon-salon. Le prix du billet ne comporte que le passage.

Il y aura aussi des excursions assemblées, en voitures ordinaires, de l'OUEST à l'EST du 18 mai au 29 mai inclusivement.

Pour billets et renseignements complets sur l'itinéraire, privilèges d'arrêt, location des couchettes, etc., s'adresser à n'importe quel agent.

PACIFIQUE CANADIEN CANADIEN NATIONAL

